



NOUVELLES DE L'INDE

भारत संदेश

Ambassade de l'Inde - DÉCEMBRE 2012 / JANVIER 2013 - Numéro 410



भारत संदेश NOUVELLES DE L'INDE

Sommaire

- L'incroyable histoire de la valise diplomatique indienne retrouvée 46 ans après un crash aérien 3
- Du mythe au monde, le Gange bouillonnant de la littérature indienne 4-6
- Réflexions sur la Chine et l'Inde à travers François Jullien et Roger-Pol Droit 7-9

HOMMAGE

- Hommage à Anne-Marie Legay 10-11

AUTRES FACETTES DE L'INDE

- Tourisme en Inde : un tour d'horizon 12-14

DESTINATIONS A DÉCOUVRIR

- La grotte sacrée d'Amarnath au Cachemire : la demeure de Shiva 15
- Gros plan sur l'Odisha 16-21

ECHOS ET SENTEURS DE L'INDE 22-24

REVUE DES LIVRES 25-27

LE COIN DES ÉCHOS 28-3^{ème} couv.

Publié par le Service Presse,
Information et Culture de l'Ambassade de l'Inde
15, rue Alfred Dehodencq, 75016 PARIS
Tél. : 01 40 50 50 18 - Fax : 01 40 50 09 96
E-Mail : cpic.paris@ambinde.fr

Rédacteur en chef : Apoorva Srivastava, Premier Secrétaire (PIC)

Assistante de rédaction : Viviane Tourtet

Contributeurs du numéro : Martine Armand, Deepti Bhagat, Eric Bhat, E.B., India Brand Equity Foundation, Danielle Martinod, Milena Salvini, Saurabh Srivastava, Viviane Tourtet.

Imprimé par : Imprimerie et Editions Henry
62170 Montreuil/Mer - Tél. 03 21 90 15 15

Mentions :
Toute correspondance sera adressée au Service Presse, Information et Culture,
Ambassade de l'Inde, 15, rue Alfred Dehodencq, 75016 PARIS

Les opinions exprimées dans les articles signés ne sont pas nécessairement celles de l'Ambassade de l'Inde.

Photo 1^{ère} couverture : Oeuvre de Suhas Shilker, Galerie Anders hus.

Photo 4^{ème} couverture : Danseuses d'Odissi, danse classique de l'Etat d'Odisha, www.tourism.gov.in

Editorial

Cet automne, les lecteurs des Nouvelles de l'Inde qui ont pu se rendre au Salon du Livre indien à la Mairie du 20^{ème} arrondissement les 17 et 18 novembre dernier ont pu se rendre compte de l'importance de la littérature indienne et de la littérature française se rapportant à l'Inde. Nous vous invitons à lire dans ce numéro l'article de Marc Parent, agent littéraire international, expert de la littérature indienne contemporaine. Michael de Saint Chéron, nous fait partager quelques réflexions sur l'Inde et la Chine à travers deux auteurs, François Jullien et Roger-Pol Droit.

L'art contemporain indien a été à l'honneur à Paris avec plusieurs expositions. Nous vous présenterons dans notre prochain numéro un panorama de ces artistes multimédia qui arrivent de plus en plus nombreux sur la scène internationale et française notamment : Chittrovanu Mazumdar, Asim Waqif, Mithu Sen, Sunil Gawde, Suhas Shilker, Tejal Shah, Ujjwal Utkarsch.

Vous pourrez aussi lire l'incroyable histoire de la valise diplomatique qui a été retrouvée au sommet du Mont Blanc 46 ans après un crash aérien.

Hommage est rendu à Anne-Marie Legay, trésorière de l'Association Les Amis du Patrimoine Pondichérien, décédée le 22 septembre dernier. Un autre ami de l'Inde, André Lewin, ambassadeur de France en Inde de 1987 à 1991, nous a également quittés sans oublier le peintre indien Rajendra Dhawan.

Nous partirons ensuite dans l'est de l'Inde avec un gros plan sur l'Etat d'Odisha.

Nous vous souhaitons à tous de joyeuses fêtes de Noël en famille !

Apoorva Srivastava
Conseiller (Presse, Information & Culture)



L'INCROYABLE HISTOIRE DE LA VALISE DIPLOMATIQUE INDIENNE RETROUVÉE 46 ANS APRÈS UN CRASH AÉRIEN

Pour une nouvelle, ce fut une nouvelle ! 46 ans après le crash du vol Air India 101, le 24 janvier 1966, qui reliait Mumbai à Londres, une valise diplomatique de 9 kg était retrouvée au sommet du Mont Blanc le 21 août dernier par un sauveteur de montagne, employé à l'office de haute montagne (OHM) et remise au peloton de la gendarmerie de haute montagne (PGHM) de Chamonix.

Le Boeing 707 immatriculé VT-DMN et portant le nom de Kanchenjunga, était parti à l'heure de Mumbai et avait fait les deux escales prévues à Delhi puis Beyrouth et se dirigeait vers Genève pour une troisième escale. Au niveau de vol 190, l'équipage reçoit des instructions pour descendre sur l'Aéroport international de Genève après que l'avion ait dépassé le Mont Blanc. Le pilote, pensant qu'il avait dépassé le sommet, entama la descente et heurta le massif montagneux près des Rochers de la Tournette, à une altitude de 4750 mètres. Les 106 passagers et 11 membres de l'équipage périrent tous dans l'accident. Parmi les passagers se trouvait le Président de l'Indian Atomic Energy Commission, Dr. Homi Jehangir Bhabha.



Courrier en retard : une valise diplomatique provenant du vol Air Indian 101 qui s'était écrasé sur le Mont Blanc en France au matin du 24 janvier 1966 exposée au Ministère des Affaires Etrangères à New Delhi.

Nouvelles de l'Inde n° 410



Le capitaine Emmanuel Vegas (R) du peloton de la gendarmerie de haute montagne à Chamonix a remis le sac de la valise diplomatique le 3 septembre 2012 à Mlle Satwant Khanalia, Deuxième Secrétaire (Politique), représentant l'ambassade de l'Inde à Paris

Le sac en toile de jute portant les inscriptions suivantes « Diplomatic Bag » et « Ministry of External Affairs » fut découvert par le sauveteur de montagne Arnaud Christmann et son voisin Jules Berger le 21 août après que des touristes leur aient mentionné qu'ils avaient vu quelque chose briller sur le glacier des Bossons. Les promeneurs pensaient qu'il s'agissait de la dernière roue de l'avion d'Air India, surnommé le Malabar Princess, qui lui s'était écrasé en 1950. Les deux pisteurs trouvèrent parmi les nombreux débris, une chaussure, des câbles, des morceaux de carlingue et la roue d'avion... à une vingtaine de mètres, un sac de jute qui n'était autre que la valise diplomatique que transportait le vol AI101.

La valise de catégorie C ne contenait aucun trésor, aucun document confidentiel mais seulement des journaux comme The Hindu, Hindustan Times, The Statesman, des magazines, du courrier (dont une lettre adressée au consul général en poste alors à New York, C.G.K. Menon), un calendrier d'Air India de 1966, destinés aux missions diplomatiques. Mlle Satwant Khanalia, Deuxième Secrétaire à l'ambassade de l'Inde à Paris, a pris

possession des documents auprès de la gendarmerie locale de Chamonix au pied de la montagne. « A première vue ce sont de vieux journaux » a-t-elle déclaré tout en soulignant leur « valeur historique ». La valise a ensuite pris un vol régulier d'Air India pour rejoindre le Ministère des Affaires Etrangères à New Delhi. Le hasard a voulu que le commissaire de bord qui était sur le vol régulier d'Air India transportant la valise diplomatique à New Delhi, Chandan R Barooah, n'était autre que le fils de Ramesh Chandra Barooah, mécanicien à bord du vol Air India 101. « C'était vraiment le destin... les restes du crash sur mon vol, et sous ma garde », déclara Chandan R. Barooah à l'Indian Express.

Barooah était âgé de 18 mois quand son père qui avait une petite trentaine trouva la mort. Il vivait à Mumbai à l'époque avec sa mère et son frère aîné. Une fois chez Air India, il tenta plusieurs fois de se rendre sur les lieux du crash, il y parvint presque au début des années 80 mais le temps était mauvais et il dut y renoncer.

2012.... Une année que Chandran R. Barooah n'est pas prêt d'oublier ! □

DU MYTHE AU MONDE, LE GANGE BOUILLONNANT DE LA LITTÉRATURE INDIENNE

Les pouvoirs du mythe dans un pays de conteurs d'histoires

En l'année 3139 avant notre ère, loin, très loin, au cœur de la grande plaine gangétique du nord de l'Inde, une querelle familiale dégénéra en la plus grande guerre de tous les temps. Il y eut bien des conflits avant le champ de bataille de Kurukshetra et il y en aura bien d'autres après mais ce conflit fratricide entre les cousins de Kuru fut tellement déterminant qu'il constitua et constitue toujours le point central de la mythologie en un filigrane continu de l'histoire de l'Inde, tant la mythologie et l'histoire de cet immense pays semblent couler unis dans le même fleuve d'un seul conte.

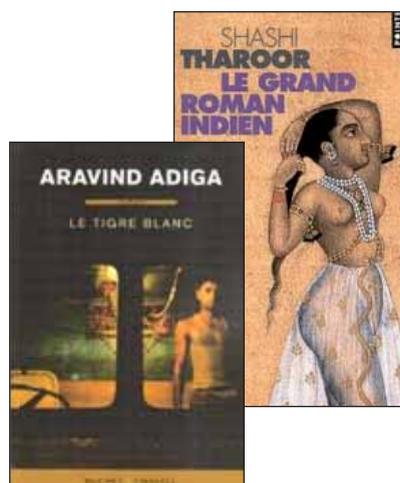
Cette gigantesque guerre est le destin de l'épopée du *Mahabharata* qui, racontée depuis cinq mille ans, des millions de fois, sous autant d'angles, est toujours la même histoire foisonnante, captivante et éternelle du courage, de la victoire, de la défaite et de l'humilité, de la morale et de la tricherie, de la fidélité et de la trahison... C'est la plus grande histoire jamais écrite parce qu'elle contient la palette entière des émotions, des espoirs, des vertus et des vices de l'humanité. Seule l'œuvre de Shakespeare, et encore dans sa totalité, est-elle peut-être capable de rivaliser avec celle qui, par ses cent mille shlokas, ses quatre-cent mille vers, dépasse plusieurs fois *Illiade* et *l'Odyssee* réunis.

À peu près au même moment, vivait Satyawati - fille du roi Uparichara et chef des pêcheurs - que ce dernier avait trouvée dans

le ventre d'un poisson gigantesque ; elle était plus belle que les méandres du fleuve Yamuna mais dégageait une épouvantable odeur de poisson. Le sage Parashar tomba fou amoureux d'elle à l'instant même où il la vit et la conduisit en bateau vers une île mystérieuse où, grâce à ses pouvoirs magiques, il substitua un fabuleux parfum de fleurs à sa puanteur. Satyawati et Parashar eurent un fils, Vyasa, né sur l'île, mais dont son père fit un ermite au plus profond d'une forêt tandis que Satyawati revint chez Uparichara.

Vyasa, qui deviendra le grand écrivain immortalisé par l'hindouisme, entendit bien des conteurs raconter le *Mahabharata* ; lui-même joua un rôle important dans les événements qui avaient précédé la grande bataille. Il décida donc de le raconter en sanscrit et en vers afin que l'interminable poème puisse être mieux retenu. Mais comment raconter - à une époque où le livre n'existait pas encore - une histoire si longue, si complexe, tissée par tant d'autres histoires et jouée par tant de personnages ? Il pria Brahma de lui donner force et détermination. Brahma qui connaissait parfaitement les péripéties passées et celles encore à venir de l'épopée lui conseilla de faire appel à Ganapati Ganesha, le dieu-éléphant, fils de Shiva et de Parvati, connu de tous pour sa culture et sa mémoire.

Ganesha accepta d'aider Vyasa mais à une seule condition : « que jamais tu ne t'arrêtes dans ton récit, ainsi, moi aussi, j'écrirai sous ta dictée en un flot continu ». Ils se mirent donc à un travail gigantesque qui leur prit d'innombrables années.



Et puisque la caractéristique d'une histoire est qu'elle ne se fige jamais dans une seule version définitive, Suka, le fils de Vyasa, entreprendra à son tour de raconter l'histoire des amours et des haines du *Mahabharata*, à la suite de son père...

Une tradition narrative ininterrompue

Aujourd'hui, ce sont les enfants-écrivains de Vyasa et des auteurs des autres grands textes de l'Inde, - le *Ramayana*, les *Vedas*, les *Upanishads*, les *Puranas*, les *Shastras*, les *Sutras* - les conteurs d'histoires de l'Inde des vingtième et vingt-et-unième siècles qui - nés et portés jusque sur nos rivages par cette même grande vague de fond narrative des mythes d'il y a plus de cinq mille ans - viennent nous raconter, sans s'arrêter - comme Vyasa - les histoires que bien des écrivains occidentaux ne racontent plus à leurs lecteurs. Ces nouveaux conteurs indiens ont pour noms V.S Naipaul, P.K Balakrishnan, Amitav Ghosh, Vikram Seth, Salman Rushdie, Anita Desai, Aravind Adiga, Tarun Tejpal, Tishani

Nouvelles de l'Inde n° 410

Doshi, K. Satchidanandan, Jaspreet Singh, Gurcharan Das, Suketu Mehta, Pankaj Mishra, Vikram Balagopal, Rajesh Devraj et tant d'autres... ; ils sont indiens, romanciers, essayistes, poètes, auteurs de romans graphiques ; ils écrivent en hinglish, en hindi, en ourdou, en bengali, en malayalam...

Et parce qu'en Inde, de génération en génération, de père en fils, de mère en fille, d'aïeul en petit-fils, du plus grand âge au plus jeune, on ne cesse jamais de raconter des histoires dans une tradition ininterrompue empreinte de mythes et d'épopées, de traités et de poèmes, ces écrivains nous livrent des fictions imprégnées consciemment ou inconsciemment par les leçons et les morales de ces mythes qui, pour cette raison, tendent vers l'universel car toute littérature structurée par la mythologie prend le chemin de l'universalité.

Quand Shashi Tharoor écrit en 1989 son trépidant *Grand roman indien*, c'est pour mieux y actualiser les péripéties du *Mahabharata* au contact des événements historiques de l'Inde moderne depuis son indépendance à l'assassinat d'Indira Gandhi... Lorsque, plusieurs années auparavant, en 1973, P.K. Balakrishnan compose en malayalam son impressionnant *Ini njan urangatte (Et maintenant, laissez-moi dormir)* qui fut couronné par des prix littéraires et des ventes impressionnantes, c'est pour mieux souligner les histoires de Draupadi et de Karna – personnages centraux du *Mahabharata*...

Quand le journaliste d'investigation et romancier Tarun Tejpal nous livre son sublime *Loin de Chandigarh*, roman construit autour d'une découverte dans l'Himalaya qui bouleverse à jamais, dans les années quatre-vingt-dix, le destin d'un jeune couple de Chandigarh et qui a marqué un véritable tournant dans la perception de la littérature indienne en France en 2005, il se rend compte que son roman

est structuré en cinq grandes parties comme le *Mahabharata* sans qu'il l'ait jamais décidé... Lorsque, aujourd'hui, le trentenaire Vikram Balagopal écrit son roman graphique –*Simian*– il le fait en s'inspirant avant tout de l'histoire de Hanuman dans le *Ramayana* que l'auteur mêlera même dans sa fiction à un épisode du *Mahabharata*...

Les voyageurs en Inde auront remarqué l'incroyable vitalité et l'actualité des grands mythes hindous au quotidien du pays tout comme les lecteurs de 2012 seront saisis par leur indéniable présence dans la littérature indienne, notamment chez les jeunes écrivains ; ce qui, en conférant une dimension universaliste à leurs romans, leur amène des lecteurs du monde entier. Et face à ce constat, on ne peut que se poser la question de ce qui est advenu, dans notre occident littéraire, de la connaissance, de la résonance et de l'opportunité créatrice, aujourd'hui, des multiples aventures et des mythes nés sur les versants de l'Olympe ? Où sont donc passés les enfants-raconteurs d'Homère ?!

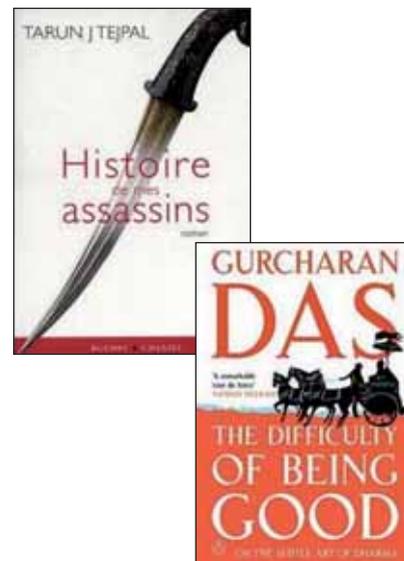
Une économie forte apporte une littérature forte

L'Inde est aujourd'hui, avec son milliard deux cent millions d'habitants –le sixième à elle seule de la population mondiale– la troisième puissance planétaire pressentie pour dépasser la Chine en 2030 et l'économie américaine dès 2045. Jouissant depuis le début des années quatre-vingt-dix d'un taux de croissance insolent et faisant partie des pays dits émergents (les BRICS), elle est en 2012 la première puissance mondiale du Software où il s'y vend vingt millions de téléphones par mois. Composée récemment de trois-cent-cinquante millions de classes moyennes, elle arrive juste derrière les États-Unis en ce qui concerne le

marché du livre de langue anglaise estimé à trois cent millions de lecteurs potentiels. Plus de 60 % de sa population ont moins de trente-cinq ans...

Tout comme l'économie américaine florissante nous a amené les géants littéraires de l'après seconde guerre mondiale, les Roth, les Updike, les Mailer..., tout comme celle de l'Amérique latine dans les années soixante-dix et quatre-vingt nous a dévoilé les sagas époustouflantes des Marquez et des Fuentes, le sous-continent indien nous offre, depuis une vingtaine d'années, le souffle régulier, puissant et chamarré d'une littérature époustouflante de vérités et de proximité avec nous, écrite surtout en anglo-indien et dans une moindre mesure, pour l'instant, traduite de ses langues régionales ; que ce soit par le truchement de ses romans et essais écrits directement au plus près de la chair de l'Inde ou par celui des œuvres littéraires nées de sa diaspora.

La raison de la présence urbi et orbi de cette houle littéraire indienne, au-delà de son enracinement dans la mythologie et de sa diffusion due à la vague mondiale des prouesses économiques du pays, est que l'Inde est un véritable pays-monde avec sa mosaïque démographique et sociologique de forces et d'aspirations mais aussi



de lignes de faille vertigineuses. Car n'y a-t-il toujours pas en Inde au moins cinq cent millions de personnes vivant avec moins de deux dollars par jour, cent quatre-vingt millions d'Intouchables, quarante millions d'enfants laissés à eux-mêmes dans les rues de ses mégapoles, neuf cent quatorze filles pour mille garçons, quarante pour cent d'analphabètes, entre six et huit mille castes et sous-castes, un million de révoltés, des politiques trop souvent gangrénés par la corruption et, avec ses douze religions principales, n'est-elle pas le pays des conflits religieux les plus violents ?

L'Inde, un pays-monde

En d'autres mots, l'Inde (et c'est sans doute ce qui en fait le pays le plus complexe de la planète) est le miroir de la diversité de notre monde. Elle semble le contenir tout entier en ce qu'il a de multiple, de moderne, d'archaïque, de porteur d'espoirs et de prémonitoire. Ses enjeux et ses écueils de classe, de caste, de langue, de pouvoir et de corruption résonnent aux oreilles de la plupart des pays de la planète tout comme ses romans et ses essais -sous les plumes tour à tour virulentes, cyniques et compassionnelles d'un V.S Naipaul, d'un Rohinton Mistry, d'un Aravind Adiga, d'un Tarun Tejpal, d'un Pankaj Mishra- se font l'écho des mêmes failles et des mêmes violences qu'ailleurs aux oreilles des lecteurs, là encore, du monde entier.

En 2008, le Booker Prize a couronné le jeune Aravind Adiga, pour son très nouveau et très amoral *Tigre blanc*, dernier en date d'une lignée d'écrivains indiens ayant reçu cette prestigieuse récompense, après V.S Naipaul en 1971, Salman Rushdie en 1981, Arundhati Roy en 1997 et Kiran Desai en 2006, des auteurs indiens qui, pour la plupart, ont dénoncé les dérives de misère, de caste et de

classe dans leur pays. *Le tigre blanc*, écrit au scalpel, narre l'ascension d'un jeune hors-caste du Bihar qui devient entrepreneur à Bangalore après être passé -impuni- par le vol et le meurtre. S'il s'est aussi vendu à plusieurs millions d'exemplaires de par le monde, c'est qu'il a su, par l'évocation fictive de pratiques répréhensibles s'étant déroulées en Inde, se faire l'écho de pratiques hélas souvent identiques dans la plupart des pays du monde.

En 2009, le très engagé et lyrique *Histoire de mes assassins* de Tarun Tejpal confirme le tournant résolument politique pris par une partie des fictions indiennes. Ce roman met en scène Chaku, Kabir M, Kaliya, Chini et Hathoda Tyaghi, cinq enfants qui passeront de l'innocence aux meurtres parce qu'ils rencontrent sur leur chemin, les cinq failles sus-nommées de l'Inde. Le temps littéraire des mahajarahs, de l'exotisme, des épices, voire des mariages arrangés, semble, à quelques exceptions près, bien révolu. Il laisse la place à un nouveau présent littéraire de la conscience, de l'engagement, sans concessions, sans compromis et articulé autour d'enjeux planétaires. Place est faite aussi à une langue littéraire anglaise mâtinée d'autres langues indiennes, plus confiante, seule alchimie capable de contenir et traduire le vacarme, la foule, les excès, les émotions, les passions, la complexité et les contradictions au quotidien de cette immense nation que le carcan d'une langue anglaise classique -qui dénote plus qu'elle ne connote- peine à exprimer dans leur entièreté.

Le monde du vingt-et-unième siècle -avec ses démocraties confirmées ou à venir- a énormément à apprendre de l'Inde et des défis qui la provoquent. Afin de mieux affronter les incertitudes éthiques de notre planète, certains de ses écrivains, sentinelles visionnaires et universelles dans le sillage de



De gauche à droit Aravind Adiga, Ilija Trojanow et Marc Parent

Marc Parent, formé et diplômé en lettres modernes et en littérature comparée en France et aux États-Unis, travaille dans l'édition internationale depuis vingt-six ans.

Éditeur de littérature étrangère -notamment indo-pakistanaise dont il est passionné- il a monté au cours de ces dix dernières années un catalogue en français des plumes les plus prestigieuses de l'Inde et du Pakistan, considéré comme le plus complet d'Europe.

Aujourd'hui, depuis huit mois, il a retrouvé les marchés du livre internationaux ; il est agent littéraire international à Paris d'où il représente dans le monde entier des auteurs surtout étrangers, plus particulièrement issus du sous-continent indien.

mparent@ajafr.com

Vyasa, reviennent aux ambiguïtés et aux dilemmes inhérents aux épopées mythologiques comme le *Mahabharata*. À l'instar d'un Gurcharan Das dont le dernier ouvrage nous invite à méditer sur la difficulté d'être bon au travers d'un essai remarquable sur l'art subtil du Dharma (ce concept fondamental du devoir intérieur et du chemin juste et intuitif vers le bien) et nous suggère que notre monde ressemble de manière bien étrange et presque inquiétante à celui de la grande épopée fratricide des Pandava et des Kaurava. □

Marc Parent

Nouvelles de l'Inde n° 410

RÉFLEXIONS SUR LA CHINE ET L'INDE

À TRAVERS FRANÇOIS JULLIEN ET ROGER-POL DROIT



© Mireille-Joséphine Guézennec

De retour de quinze jours de voyage en Chine à l'invitation de la East China Normal University, du She-Man Institute et de l'ambassade de France, le non hasard de mes lectures durant ce périple, en « ignorant total » que je suis des langues chinoises, comme de celles de l'Inde, m'a permis de repenser, voire de reposer la question sans fin mais peut-être aussi sans aucun sens si ce n'est celui que je veux lui donner, de la différence vertigineuse entre ces deux pays monstrueux, ces deux civilisations cinq fois millénaire.

A travers son nouveau livre *Entrer dans une pensée ou Des possibles de l'esprit*, François Jullien, titu-

laire, rappelons-le, de la chaire sur l'altérité au Collège d'études mondial de la Fondation Maison des sciences de l'Homme, (que la France aime les superlatifs ou ce qui en tient lieu : les totalités !), nous affirme et nous confirme dans l'idée que jamais nous ne saurons entrer (à de très rares exceptions près !) dans la pensée chinoise si nous ne partons pas vivre en Chine, nous dépouiller du vieil homme occidental, qui juge les autres civilisations depuis sa conception philosophique, religieuse, morale, sans vraiment chercher à se mettre à la place de l'autre.

François Jullien veut nous faire sentir combien entrer dans la pen-

sée de l'autre – ou de l'Autre – surtout quand cet autre est la Chine (中国, *zhōngguó*) l'Empire du milieu, est une quasi impossibilité si l'on n'entre dans les sinogrammes, façon la plus simple de nous départir de notre insupportable habitude (que peut-être ont tous les peuples issus d'une civilisation importante), de nous approprier les cultures, les civilisations capitales de l'humanité. Ne sommes-nous pas tous, que nous soyons chinois, indiens, ou d'ailleurs, africains, sud-américains, réduits à cette simple donnée : que notre regard est par définition centripète, chaque soi, à plus forte raison chaque peuple, étant le centre de tout ? Mais aussi

centrifuge, le centre étant toujours le même ?

François Jullien avec toute sa science à la fois du chinois, de ses textes, de la philosophie occidentale, a raison de nous mettre en garde contre toute appropriation ou contre toute prétention à croire comprendre ce qui dépasse par inculture l'immense majorité d'entre nous, sauf les vrais sinisants respectables et respectés qui ne sont pas légion.

Il commence toutefois sa démonstration par nous dire qu'il y a entre l'Europe et l'Inde des croisements intellectuels possibles par l'Indus, par l'histoire plus simplement. Tout cela est vrai. Tout cela est en même temps inopérant, insignifiant, divers. Oui, divers, sans conséquence. Depuis mon inculture sans doute mais fondée sur la connaissance de quelques maîtres, je crois pouvoir avancer sur la pointe des pieds qu'il n'y a pas plus de point d'intersection qui vaille, pour faire comprendre à un Européen - je ne parle pas même du fond mais du simple bord du monde hindou.

Voici que j'ouvris le dernier livre de Roger-Pol Droit, *Petites expériences de philosophie entre amis*², décapant, amusant, instructif au plus haut niveau mais toujours simple d'abord, simple non simpliste, simple comme profond, qui ne cherche pas à prouver mais à faire partager. Tout à coup je suis happé par le chapitre que R.-P. Droit consacre à une expérience de rue à Bénarès (dédié à notre ami commun André Lewin, ancien ambassadeur de France en Inde). En trois pages à peine, il nous permet d'arriver à la même conclusion que F. Jullien en quelque deux cents pages pénétrantes et magnifiques d'intelligence. Jullien nous dit que jamais nous ne serons en phase avec nos maîtres ou nos amis qui eurent l'intuition à 18 ans d'apprendre le chinois - que nous n'entrerons pas dans la pensée chinoise. Que dit d'autre Roger-Pol Droit sur un au-

tre plan que celui de la langue, qui pour être certainement capital avec l'Inde et sa multitude de langues dont sa langue sacrée, l'est différemment qu'avec la Chine et ses sinogrammes ? L'absolu mystère, l'insaisissable vertigineux de la pensée indienne, hindoue mais sans doute aussi musulmane ou chrétienne de l'Inde, qu'aucun point de tangence, qu'aucun fond lexical indo-européen, ne nous permet d'appréhender d'aucune sorte. R.-P. Droit raconte en guise d'expérience philosophique une course en rickshaw à quelques encablures du Gange à Bénarès (Varanasi). Le Gange avec lequel les hindous ont un rapport cinq fois millénaire, que ni les Chinois n'ont avec leurs fleuves, ni les Juifs, ni les arabo-musulmans, ni les sud-Américains, ni les Africains, n'ont avec aucun fleuve. Nous sommes ici en face d'un abysse mystère. La circulation se bloque tout à coup pour une heure, peut-être plus, non du fait d'une vache sacrée mais d'un simple... mariage ! « Le monde est plein, entièrement. Plus un interstice vacant, pas le moindre jeu. Tout s'arrête. L'embouteillage demeure - fumant, pétaradant, cacophonique -, mais immobile tout à fait, le repos. Ça dure. Je ne saurais pas dire combien - combien de quoi ? C'est hors mesure, mais assez pour faire l'expérience d'un sentiment de l'immuable. [...] Dans les trajets, un rien demeure sans bouger. Dans l'agitation, un cœur énigmatique de sérénité. Dans le bruit, le silence perdure. Dans ce suspens phénoménal, une chose sans nom se donne à éprouver. Le blocage complet révèle soudain un fondement inaccessible. S'entrevoit un monde « sans ». Sans progrès, sans but, sans grandeur comme sans jugement. Simplement là - sans attente, sans fin, sans raison. Indéfiniment identique. » Elles ne sont pas didactiques ces trois pages. Elles sont fascinantes.

La Chine nous fascine mais de fa-

çon quasi inversement proportionnelle. Les maîtres de la pensée chinoise, ou serait-il plus juste de dire : des grands courants de la pensée chinoise, portent en eux une sagesse immuable, infinie. Nous voyons combien la Chine contemporaine entre beaucoup plus rapidement que l'Inde dans la modernité, voire l'hyper-modernité de ses villes tentaculaires aux cinq ou six périphériques, aux trois ou quatre cents km de métro - comme ses intellectuels entrent aussi si rapidement dans l'étude approfondie des philosophes et penseurs majeurs de l'Occident. En est-il de même pour l'Inde ? Nullement. Le génie chinois allié à la vertigineuse frénésie de ses intellectuels et universitaires de connaître toujours mieux l'ailleurs, l'Autre, porte en lui sans doute secrètement l'outrecuidance justifiée de vouloir penser l'Occident pour mieux le dominer sur son propre terrain. Sa langue idéographique tout comme le confucianisme, le taoïsme, le Yi-King sont à n'en pas douter de puissants atouts que l'Inde ne connaît pas car l'Inde est sur un tout autre rapport à la vie, à l'intelligence, à la modernité.

Mais le Chinois qui connaît nos cultures partage aussi le sentiment invincible d'être chinois, c'est-à-dire d'appréhender le monde à partir d'une vision idéographique de la pensée qu'ils sont les seuls (avec les Coréens et les Japonais) à avoir maintenu depuis trois mille cinq cents ans.

François Jullien écrit avec toute son autorité : « Et surgit soudain devant nous une tâche immense : concevoir une histoire de l'avènement de l'esprit qui ne relève plus de la seule Europe. »

J'avais dix-huit ans lorsque j'appris la chose qui m'a marqué à jamais sur le rapport plein de fascination que nous portons à l'Inde et à la Chine. C'est Malraux, qui métamorphosa ma vie, qui me l'apprit dans une émission de télévision. Il

disait : « L'Inde est l'autre pôle de notre pensée³. » Il développa sa pensée dans une autre émission :

« Si vous partez de la pensée qui nous a formés – c'est-à-dire, en gros la pensée judéo-méditerranéenne – l'autre pôle, évidemment ce n'est pas l'Extrême-Orient, c'est l'Inde, parce que dans l'Extrême-Orient, il y a quelque chose de commun avec nous : il y a un cosmos. Il y a un ordre japonais. Il n'y a pas d'ordre hindou. Il y a le tourbillon des millénaires⁴. »

En effet, toute l'Asie extrême se caractérise par un ordonnancement des valeurs, une hiérarchisation de la société – très différent somme toute du système des castes hindou –, un ordre supérieur, que l'on ne retrouve pas dans le monde hindou. Comme s'il pensait qu'il n'avait pas été assez clair, Malraux revient sur cette question, citant le Védānta, qui, bien que fondamentalement hindou, marqua tant le bouddhisme :

« La pensée a des états et si vous n'éprouvez pas d'état, la pensée n'a pas d'importance. »

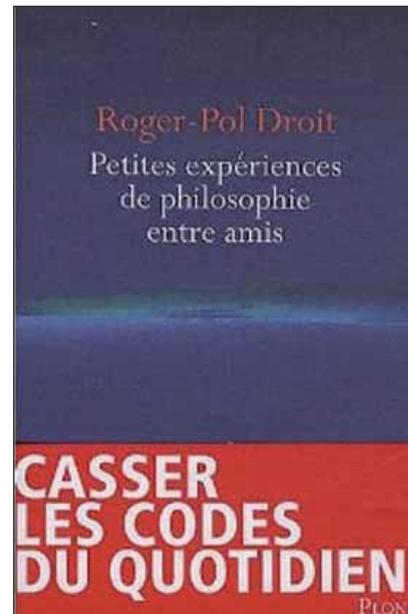
« Si vous étendez ça sur l'immense continent, c'est ce que j'appelle les ailes nocturnes. Entre les Chinois et nous, il y a toujours le moment

où nous pouvons retrouver ce que j'ai appelé un cosmos, c'est-à-dire un ordre, une qualité, mais elle a une qualité diffuse et perdue, c'est quelque chose comme le crépuscule, enfin, le coucher du soleil. Tandis que [dans] la Grèce, le Japon, la Chine, l'Égypte, il y a la pyramide n'est-ce pas, il y a un truc pointu... L'Inde n'a pas de pointe.»

C'est exactement ce qu'aujourd'hui Roger-Pol Droit et François Jullien nous donnent à comprendre près de quarante ans après Malraux. Le danger ne serait-il pas à notre époque de donner à penser que l'Inde nous serait plus accessible que la Chine. L'Inde et la Chine demeurent l'une et l'autre, comme à tour de rôle ; l'autre de l'Autre de notre conception du monde. Sans doute Malraux avait-il une profonde raison d'insister pour la Chine et le Japon (mais sans oublier la Corée) sur l'ordonnement d'une pensée inséparable du sinogramme. Comme il avait cette fulgurante intuition que l'Inde resterait « l'autre pôle de notre pensée ».

Un dernier mot avec François Jullien. Les missionnaires arrivant en Chine – ce qui est aussi vrai de l'Inde hindoue d'ailleurs avec l'arrivée des princes Moghols mais aussi de missionnaires chrétiens. « Les missionnaires abordent un monde « plein » ; et les Lettrés ne s'en laissent pas longtemps conter. Non pas qu'ils contredisent ces Occidentaux », mais ils ne se laissent guère inquiéter : ont-ils besoin de ce Message importé ? Cela seulement leur parle-t-il ? Il y a certes un parti singulier à tirer des *Éléments* d'Euclide mais la Nouvelle du salut ne paraît guère les concerner ; elle les trouve plutôt indifférents. Or, l'indifférence, entre les pensées, est bien plus difficile à franchir que la différence⁵. »

Nous partageons tout à fait cette critique fondamentale du rôle des missionnaires à l'époque mais nous

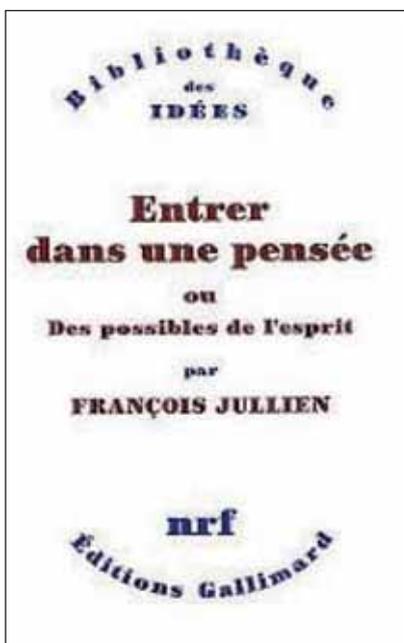


remarquons aussi que François Jullien comme Roger-Pol Droit ont tous deux ce mot en commun pour parler de la Chine ici, de l'Inde là : « un monde « plein ». Oui la Chine et l'Inde sont des mondes pleins, débordants – qui se suffisent à eux-mêmes.

Enfin, oui, ni la théologie chrétienne, ni la philosophie occidentale jusqu'à une date récente ne furent en phase avec ces deux civilisations « totales ». Comment expliquer alors le rôle joué depuis cinq siècles par l'islam en Inde et par le bouddhisme en Chine ?

Sondons, pour le dire avec Fr. Jullien « à partir d'elles notre impensé : dans ces pensées du dehors, nous ne sommes toujours pas *entrés*. » (24). Merci à François Jullien et à Roger-Pol Droit d'être des trop rares philosophes français à sonder justement notre impensé à partir de ces immenses civilisations, parce qu'ils y sont, à n'en pas douter, *entrés*, quant à eux, avec de rares élus. □

Michaël de Saint Chéron



HOMMAGE

HOMMAGE À ANNE-MARIE LEGAY

Anne-Marie Legay s'est éteinte le 22 septembre dernier, dans la paix. Bon nombre d'entre nous ont connu la Trésorière de l'Association Les Amis du Patrimoine Pondichérien dont Didier Sandmann dont nous reproduisons ci-dessous l'allocution prononcée le 26 septembre dernier lors des obsèques d'Anne-Marie Legay.

« A la demande de Charles Hubert de Brantes, son président, retenu en Italie, mais représenté ici par son épouse Marine, je voudrais dire quelques mots, au nom de l'Association des Amis du Patrimoine Pondichérien, dont je suis membre et dont plusieurs membres sont ici présents.

Anne-Marie en était la trésorière et, bien plus que cela, la grande sœur, une animatrice au dévouement inlassable.

Elle était, pour nous tous, la mémoire vivante de Pondichéry.

Elle avait quitté l'Inde en 1949, à l'âge de 17 ans, à la fleur de l'âge, y était retournée quarante ans plus tard en 1991 et souvent par la suite. J'ai eu le privilège d'organiser ses voyages, et même son dernier voyage, en février dernier.

Elle connaissait les Pondichériens, leurs alliances et leurs histoires, elle aimait en parler... elle était même intarissable sur le sujet.

Elle connaissait l'histoire de chaque maison, de chaque famille. Elle nous montrait la maison de son enfance, occupée aujourd'hui par l'Hôtel de l'Orient. Anne-Marie rappelait avec fierté que l'église Notre Dame des Anges avait été construite par son ancêtre, l'ingénieur Louis Guerre, en 1855, et que son arrière grand-père, Léon Guerre avait été, en 1880, le premier maire élu de Pondichéry.

Elle s'était évidemment passionnée pour la protection du patrimoine pondichérien.

Malgré la fatigue due à une maladie que personne ne soupçonnait encore, elle a maintenu son dernier voyage à Pondichéry en février dernier avec ses enfants et petits-enfants. Elle était heureuse d'avoir pu leur transmettre son amour de "Pondi", d'avoir passé le relais en quelque sorte. Ce fut un grand bonheur pour elle de participer le 4 mars 2012 à la bénédiction de la fin des travaux de restauration de « son » église, Notre-Dame des Anges.

C'était une enthousiaste. Elle était très gaie, elle aimait rire et avait un grand sens de l'humour.

Elle a su nous faire partager son amour de l'Inde et particulièrement de l'Inde française et quand nous pensons à Pondichéry, Anne Marie est encore et toujours avec nous.

Nous partageons avec son mari, ses fils, ses petits-enfants et toute sa famille, nos pensées les plus sincères, et les assurons que nous poursuivrons notre tâche avec l'esprit qu'elle nous a insufflé. »

Certains se souviendront peut-être du texte très émouvant publié dans la Lettre n° 6 du C.I.D.I.F (Centre d'information et de documentation de l'Inde francophone) dans lequel Anne-Marie Legay relate à la manière d'un journal ses retrouvailles avec Pondichéry après quarante ans, retrouvailles pleines d'émotion. Nous vous en livrons quelques extraits : 4 mars « Ce moment est donc arrivé, c'est une réalité : je pars à Pondichéry ! »

(...) « Enfin, on annonce l'atterrissage, nous sommes le 5 mars, il est 17h15, après plus de 40 ans, je mets les pieds en Inde ! Il fait encore jour... Dès la passerelle la chaleur vous saute au visage. Que c'est bon ! » (...) « Bonheur : la "grande maison" est toujours debout, la mer toujours là, Pondy aussi ! »



6 mars à Madras : « (...) première visite aux sœurs de Cluny (...) A part quelques petites modifications, rien n'a changé : la classe de Mère Eurosia, la classe de Mère Louise... si ce n'était les personnes, je pourrais me croire revenue 40 ans en arrière, ma Mère me disait la même chose de ses retours à Cluny et dire que ma grand'mère et mon arrière grand'mère étaient déjà élèves de St-Joseph de Cluny à Pondichéry !!! (...) De là, je me précipite à la Grande Maison, je rêve de ce retour depuis des années, surtout depuis la mort de ma mère il y a deux ans, car c'est là qu'elle est née le 16 avril 1899 et qu'elle a passé toute son enfance. C'est son père, Léon Guerre, avocat, qui a fait construire cette maison, lui-même était le fils de Léon Guerre (même prénom, même nom) qui avait été le premier maire élu de Pondichéry le 30 mai 1880. J'ai la surprise de lire au-dessus du porche : Ecole Française d'Extrême Orient. Désireuse de voir Jean Deloche afin de lui remettre *la Lettre du CIDIF*, j'y pénètre mais presque sur la pointe des pieds tant je suis émue, en détaillant de tous mes yeux chaque coin de mur comme pour les absorber... Je vois la secrétaire de Jean Deloche qui me dit qu'il est absent, de revenir en début d'après-midi. (...)Dès

© Le Tourneur d'Ision - www.lesamisdupatrimoinepondicherien.org



Eglise Notre Dame des Anges

14h30, je retourne à l'E.F.E.O. avec une de mes compagnes de voyage. L'émotion m'étreint à nouveau dès que je repasse le porche : j'imagine dans la cage d'escalier, au début du siècle, des enfants heureux (dont j'ai vu les visages sur des photos jaunies) se poursuivant. J'ai tellement entendu parler du Pondichéry d'alors... Sous la véranda je trouve la collaboratrice de J. Deloche occupée avec une jeune femme qui travaille sur des documents. Je lui fais part de l'objet de ma visite mais peut-être mon visage laissait-il transparaître quelque chose de mon bouleversement intérieur car je m'empresse de lui expliquer la raison profonde de mon retour à Pondichéry et pourquoi cette maison me met dans un tel état. Je sens tout de suite un élan de sympathie. Pour mon plus grand bonheur elle me propose alors de visiter toute la maison y compris la terrasse d'où l'on a une vue magnifique sur la mer et sur tout Pondichéry. Le temps s'est comme arrêté ; j'ai l'impression de rejoindre dans l'amour de ce pays tous les miens et tous ceux qui l'ont aimé et y ont travaillé. Je redescends à regret mais le sympathique accueil de Jean Deloche m'aidera à reprendre pied. »

Nouvelles de l'Inde n° 410

10 mars à Pondichéry : « A 7h30, nous sommes allés assister à la messe en français à Notre Dame des Anges, cette église construite par un de mes arrière-grands-oncles, Louis Guerre, dont la photo est accrochée maintenant au fond de l'Eglise (Merci au Père Dussaigne pour cette heureuse initiative), et tellement remplie de souvenirs familiaux, combien de membres de nos familles ont été baptisés, y ont fait leur première communion, s'y sont mariés (à commencer par mes parents) et y

ont reçu une dernière bénédiction. »

(...) « A 10h nous voici 18 rue Romain Rolland (anciennement rue des Capucins) en face de la Salle Jeanne d'Arc. C'est de cette maison que je suis partie le 17 août 1949 pour m'embarquer sur le *SONTAY* qui mouillait au large et devait m'emmener en France que je ne voyais alors qu'à travers un mirage... ô illusions ! Cette maison si belle et agréable a toujours représenté pour moi un certain art de vivre à la créole. (...) Pour l'heure, savourer un café sur cette véranda qui n'a pas changé depuis le temps où j'y dégustais mon petit déjeuner m'a rendu mes quinze ans (...) »

23 mars (...) « Après quoi ce même ami avec son fils m'aideront à retrouver la propriété de mon oncle, Edgard Prudhomme qui a légué sa fortune à l'évêché de Madras.

La maison est actuellement occupée par des religieuses de l'Ordre français de la Merci. »

24 mars, Madras : ... « Le décollage est prévu à 20 heures. Au-revoir, amis ! Au-revoir, Madras !

Au-revoir, terre de mes Pères, PONDICHERY ! » □

Lettre n° 6, CIDIF



Pondichéry - EFEO - Ecole française d'Extrême-Orient

© Le Tourneur d'Ision - www.lesamisdupatrimoinepondicherien.org

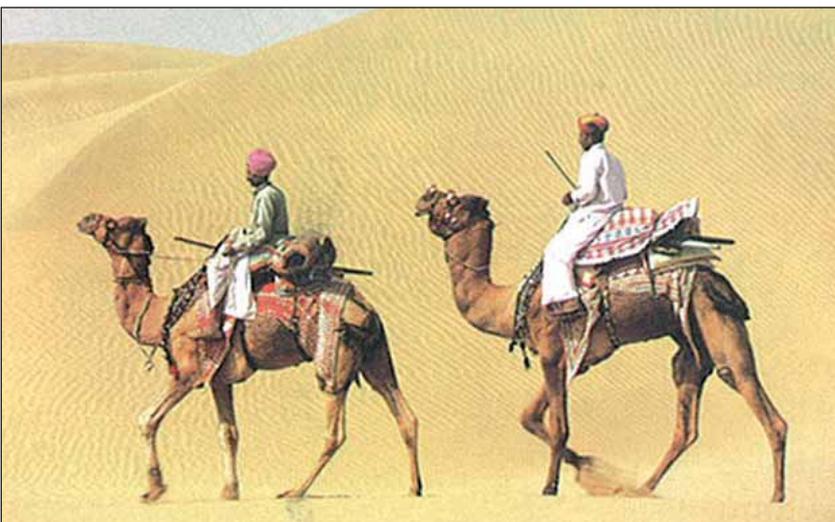
AUTRES FACETTES DE L'INDE

TOURISME EN INDE : UN TOUR D'HORIZON

Le tourisme est reconnu comme un moteur puissant pour développer la croissance et générer des emplois. Le secteur du tourisme est la plus grande industrie de services dans le pays ; il est un instrument de développement économique et de génération d'emplois, particulièrement dans les régions reculées du pays.

La contribution du tourisme au PNB du pays et le total des emplois étaient respectivement de 5,92% et 9,24% en 2007-2008. Le nombre total de personnes employées dans le secteur du tourisme dans le pays durant 2007-08 était de 49,8 millions. Il est possible de faire face au défi d'augmenter la croissance actuelle dans le secteur du tourisme ou même de la maintenir durant la période du 12^{ème} Plan quinquennal en créant des infrastructures touristiques supplémentaires comme des hôtels, des routes, des véhicules de transport, les commodités du bord de la route et les centres de facilitation, etc.

Parmi les autres défis, citons le manque de main-d'œuvre et de guides qualifiés, une meilleure connectivité de marchés sources importants pour l'Inde ainsi qu'entre les sites touristiques importants en Inde, etc. Pour créer une prise de conscience sur le vaste potentiel du tourisme dans le développement économique et la génération d'emplois, le Ministère du Tourisme a fait une présentation au Premier Ministre le 23 juin 2011. Au cours de cette présentation, diverses initiatives qui doivent être prises durant le 12^{ème} Plan ont également été discutées. Divers sous-groupes du Groupe de Travail sur le Tourisme créés par la Commission du Plan ont également délibéré sur le contenu de la présentation. Ci-dessous sont les recommandations



Le Rajasthan offre un magnifique circuit "Safari chameau"

du Groupe de Travail pour le développement du tourisme durant le 12^{ème} plan.

Divers objectifs pour le secteur touristique

Le tourisme étant l'une des principales composantes du secteur des services en Inde, ses objectifs de croissance doivent être liés à ceux de la croissance du secteur des services au cours du 12^{ème} Plan quinquennal. Pour l'objectif de croissance de 9 à 9,5% de l'économie indienne durant la période du 12^{ème} Plan, le secteur du tourisme devra correspondre à l'objectif de croissance de 12% dans le secteur des services contre la croissance actuelle de 9%. Pour atteindre cet objectif de croissance, le secteur du tourisme devra :

- augmenter la part de l'Inde de touristes internationaux d'au moins 1% d'ici la fin du 12^{ème} Plan ce qui nécessite une croissance annuelle de 12,38% entre 2011 et 2016.
- fournir les installations adéquates pour le tourisme national pour soutenir la croissance de 12,16% (observée ces dernières années) durant la période du 12^{ème} Plan (2011-2016).

Implications des objectifs

- Arrivées de touristes étrangers (FTAs) :

Le nombre d'arrivées de touristes étrangers et de visites de touristes étrangers en 2016 est estimé à 11,24 millions et 35,95 millions respectivement.

- Tourisme national :

Le nombre de visites de touristes nationaux en 2016 devrait atteindre 1451,46 millions

- Les devises étrangères supplémentaires provenant du tourisme :

Les devises provenant du tourisme devraient passer de 14,19 milliards en 2010 à 30,3 milliards en 2016. Les devises supplémentaires générées par le tourisme durant la période 2010-16 sont estimées à 15,7 milliards.

Création d'emplois

Selon les données sur la part du tourisme dans l'ensemble des emplois du pays fournies par les comptes satellites du tourisme (TSA) en 2002-03 et les estimations pour les années jusqu'à 2007-08, le nombre total d'emplois (directs et indirects) dans le secteur du tourisme devrait atteindre en 2016 77,5 millions contre

53 millions en 2010. Par conséquent, 24,5 millions d'emplois supplémentaires (directs et indirects) peuvent être créés entre 2010 et 2016.

Initiatives pour atteindre l'objectif

Pour réaliser divers objectifs et s'atteler aux défis du secteur du tourisme durant le 12^{ème} Plan quinquennal, les initiatives suivantes pourraient être entreprises :

Développement des compétences

Augmenter l'infrastructure institutionnelle de l'Education hôtelière en :

- ouvrant de nouveaux Instituts de Gestion hôtelière (IHM) et Institut d'artisanat alimentaire (FCI)
- augmentant la capacité des Instituts existants
- facilitant les investissements du secteur privé

L'éducation hôtelière doit être générale et enseignée dans :

- les Universités/Collèges
- les Instituts polytechniques
- les Instituts de formation industrielle
- L'enseignement professionnel au niveau bac en passant par l'Administration centrale de l'Education



Le Darjeeling est une ville située dans l'Etat du West Bengal

Nouvelles de l'Inde n° 410

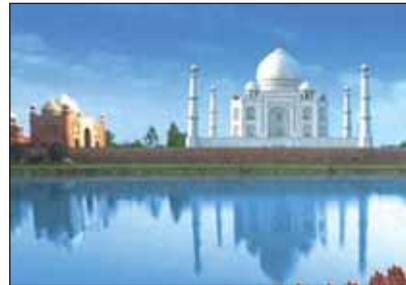
secondaire (CBSE) et les Comités d'éducation des Etats.

Développement du savoir « Hunar Se Rozgar » par le biais :

- des institutions d'enseignement/de formation mentionnées ci-dessus
- d'hôtels avec étoiles
- la certification des savoir-faire de fournisseurs de service existants par le biais d'un processus rigoureux pour accroître leurs chances d'être employés
- de nouveaux secteurs à identifier par ex. les artisans travaillant sur des chantiers de restauration de monuments historiques (Neemrana)
- la convergence (de quoi ?) avec la Commission de Planification, les Ministères des Ressources Humaines, de l'Emploi et du Développement rural.

Développement de l'infrastructure

- identifier des circuits/destinations importants qui ont le potentiel d'attirer le grand nombre de visiteurs pour le développement dans le Mode mission
- développer des parcs touristiques situés dans les zones touristiques développées / non développées / inexplorées



Le Taj Mahal est le monument le plus beau et populaire du monde

- identifier des groupes de villages qui ont un artisanat, une forme d'art ethnique unique et développer ceux-ci en produits touristiques
- continuer le développement des circuits/destinations existants dans le cadre du programme actuel du Ministère du Tourisme.

Hygiène et installations sanitaires

- Les installations sanitaires, la gestion des ordures et l'eau propre sont d'importants sujets pour les touristes
- en faire prendre conscience à tous les partenaires
- le Ministère doit entreprendre une importante campagne de sensibilisation sociale dans le cadre de l'initiative « Atithi Devo Bhav ».

Marketing, marque et promotion

- développer de nouveaux marchés dans le CIS (Commonwealth des Etats indépendants), les pays de l'Asean, le Moyen Orient et les pays africains
- ouvrir de nouveaux bureaux de représentation à l'étranger pour toucher davantage de monde
- développer et promouvoir de nouveaux produits touristiques
- faire connaître le tourisme du golf et du polo, de bien-être et médical, MICE (meeting, incentive, congress, event), en caravane, de croisière, d'aventure et vie sauvage.

Imposition

Actuellement les taxes sur le secteur touristique sont très élevées. Pour obtenir le maximum de divi-

dendes des taxes prélevées sur l'industrie du tourisme, celles-ci devraient être unifiées, rationalisées et rendues mondialement compétitives.

Convergence

Comme le tourisme est une activité qui regroupe plusieurs secteurs, une convergence des ressources de divers secteurs impliqués dans la promotion du tourisme au niveau central et des Etats est nécessaire pour obtenir les résultats optimaux. Les mesures suivantes sont nécessaires pour la convergence :

– Un Comité peut être constitué sous la présidence du Premier ministre avec des membres des ministères concernés comme le Ministère de la Culture, de l'Aviation civile, du Transport routier et des Autoroutes, du Développement urbain, etc.

– Un comité peut être constitué dans chaque Etat/Territoire de l'Union sous la présidence des Premiers ministres/administrateur des Etats/Territoires de l'Union avec des membres des ministères concernés du Gouvernement de l'Etat/des Administrations des Territoires de l'Union.

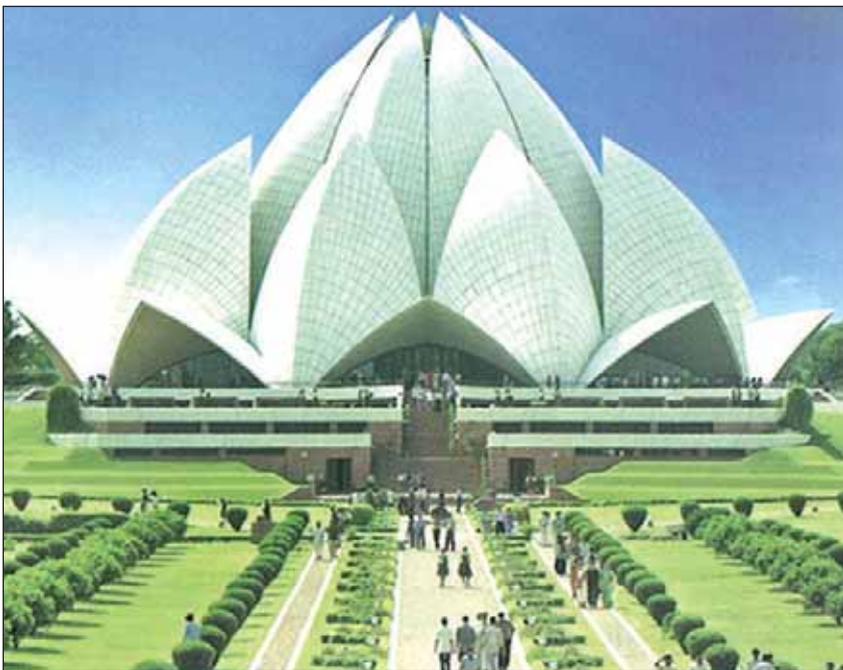
Implication des Etats/Territoires de l'Union dans le Développement du Tourisme

– L'implication active des Etats est un pré-requis pour le développement intégré du tourisme à travers la convergence

– Le Ministère du Tourisme en as-



Jeunes filles assamaïses exécutant la danse Bihu



Le Temple du Lotus est l'un des plus beaux temples de l'Inde

sociation avec ASSOCHAM, CCI, FICCI, PHDCCI, ICC peut faire des efforts pour développer la prise de conscience des Etats par rapport au potentiel du tourisme dans le développement économique et la génération d'emplois

– Les Etats identifieront les manques d'infrastructures touristiques et s'assureront de l'intervention au niveau du Premier Ministre – en vue d'inscrire ces points à l'agenda politique

– Les Etats devraient encourager le tourisme durable, sûr et promotionnel

Terrain pour le secteur touristique

- Besoins de terrains pour :
 - des hôtels
 - des centres de congrès/halls d'exposition
 - des parcs à thème
- Sur le schéma du terrain alloué à l'industrie
- Terrain à donner sur la base du partage de revenu
- Coefficient d'occupation des sols pour les hôtels

Pour permettre au Ministère du Tourisme d'introduire diverses stratégies proposées durant la période du 12^{ème} Plan, il faut augmenter de

manière substantielle le budget du plan. Les fonds nécessaires au Ministère du Tourisme durant le 12^{ème} Plan sont estimés à environ 210, 5 millions de roupies contre 50, 156 millions alloués pour le 11^{ème} Plan. Une importante proportion des dépenses pourrait être allouée pour l'amélioration de l'infrastructure du tourisme, le développement des ressources humaines, le renforcement des capacités, la promotion et la publicité.

La priorité du Ministère du Tourisme est de créer/développer une infrastructure liée au tourisme pour générer des opportunités d'emplois. L'idée d'inclure le sujet du tourisme dans les cours de terminale est soulevée avec le soutien du Ministère du Développement des Ressources Humaines pour que la prochaine génération ne devienne pas seulement sensible à ces questions mais soit également prête à relever les défis du secteur touristique. □

Samir Sinha
Directeur Adjoint
(Media & Communication)
Press Information Bureau
New Delhi

DESTINATIONS À DÉCOUVRIR

LA GROTTES SACRÉE D'AMARNATH AU CACHEMIRE : LA DEMEURE DE SHIVA

Amarnath ou Amareshwara comme on l'appelait aussi est mentionné dans les anciens textes sanskrits dès le 6^{ème} siècle et plus tard dans le Rajatarangini, indiquant que la grotte était connue de la population depuis longtemps. Le pèlerinage jusqu'à la grotte sacrée d'Amarnath se poursuit également depuis des siècles. La grotte d'Amarnath aurait été, dit-on, redécouverte par un Gujjar (berger musulman du Cachemire), Buta Malik, il y a environ un siècle et demi. C'est la raison pour laquelle une partie des offrandes faites par les pèlerins à la grotte sacrée revient à sa famille.

Chaque année le pèlerinage (Yatra) vers la grotte sacrée d'Amarnath quitte Srinagar vers la fin juin et Pahalgam vers Ashadha Purnima (pleine lune durant le mois hindou d'Ashadh) au milieu des chants et des rituels védiques et sous la guidance de Chari Mubark (la masse sacrée de Shiva). A partir de Pahalgam, il suit la route traditionnelle le long de la vallée de la Lidder : des milliers de pèlerins et de sadhus, d'ascètes et de saints hommes font ce voyage annuel. Une autre voie à partir de Baltal (du côté de Sonamarg), plus courte mais plus ardue, est également empruntée par certains.

La grotte d'Amarnath est dédiée au Seigneur Shiva. Elle est considérée comme sainte parce que l'on croit que c'est là que Shiva aurait divulgué le secret de la vie éternelle à sa parèdre Parvati. Il cherchait un endroit retiré pour révéler à la seule déesse Parvati



Les pèlerins sont confrontés à un chemin difficile en direction d'Amarnath

Nouvelles de l'Inde n° 410

cet 'Amarkatha'. Apparemment un couple de pigeons entendit le secret et devint immortel (amar) ; des pèlerins les voient souvent dans la grotte.

Chaque année entre juillet et août, un cylindre de glace ressemblant au lingam du Seigneur Shiva se forme mystérieusement à l'intérieur de la grotte. Il commence à se former le premier jour de la nouvelle lune du mois (Chandrapaksh) et atteint son zénith le jour de la pleine lune de Shrawan, le mois lunaire hindou d'août. Selon les croyances, la plus grande formation est considérée comme le lingam du Seigneur Shiva, celle sur le côté gauche est considérée comme une formation en glace du Seigneur Ganesh. A droite se trouvent des formations de Parvati (la parèdre de Shiva) et de Bhairava. Le but des pèlerins est d'atteindre la grotte sacrée le jour de la pleine lune de Shrawan.

Des milliers de personnes parcourent 46 km de Pahalgam (150 km de Srinagar) jusqu'à la grotte sacrée qui se trouve à une altitude de 4520 mètres. En raison de l'altitude, la marche est lente. Les pèlerins traversent un pont de neige et de glace à Chandawari et se dirigent vers le lac Sheshnag, au son des conques et chantant des hymnes en coupant le trajet et en faisant des pauses pour la nuit dans des camps avec des tentes. D'autres pauses sont prévues à Mahagunas et Panjitarni.

De nombreux pèlerins (Yatris) entreprennent le trajet à dos de cheval aussi.

Aujourd'hui un service d'hélicoptère est également disponible pour ceux qui ne peuvent pas entreprendre ce périple long et difficile.

Pour un grand nombre de pèlerins, le but du voyage c'est la destination et ils avancent avec révérence et prières dans leur cœur. Les difficultés rencontrées en chemin renforcent le lien existant entre les pèlerins ce qui les encourage à poursuivre leur chemin. Leur foi est si grande qu'ils parvien-



Grotte d'Amarnath

nent même à faire abstraction du froid et à se baigner dans des eaux glacées. L'air est traversé par le leitmotiv « Har Har Mahadev » tandis que les pèlerins arrivent à la grotte sainte pour célébrer le jour de la pleine lune, ayant finalement atteint leur destination et apercevant le Shivling de glace dans la grotte sacrée d'Amarnath. Shiva les observe sûrement.

Pour plus d'information, contacter :

- Jammu and Kashmir Tourism, Tourist Reception Centre, Srinagar 190001 (J&K), Tél : +91 194 2472449, 2452690, Fax : +91 194 2479548, Email : dtk@jktourism.org et site Internet : <http://jktourism.org>

- Jammu and Kashmir Tourism, Tourist Reception Centre, Vir Marg, Jammu, Tél : +91 191 2548172, Fax : +91 191 2548358, 2520409, Email : dtj@jktourism.org et site web : <http://www.jktourim.org>

- Jammu & Kashmir Tourism Development Corporation, Tourist Reception Centre, Srinagar 190001, Jammu & Kashmir, Tél : +91 194 2477927, +91 191 2549065, Fax : +91 194 2472644, +91 191 2579554 ; Email : info@jtkc.co.in et site web : www.jktdc.co.in

- Shri Amarnathji Shrine Board, K-Villa Sohrawardi House, Shivpora, Srinagar, Tél : +91 194 2501679, 2468251, Fax : +891 194 2501679, Email : addlceo@shriamarnathjishrine.com et site Internet : <http://www.shriamarnathjishrine.com> □

Deepti Bhagat
India Travel Online
Vol. XIV No. 15

GROS PLAN SUR L'ODISHA

L'Odisha, nom officiel de l'Etat d'Orissa, se situe dans l'Est de l'Inde. L'Etat partage des frontières avec le West Bengal au Nord-Est, le Jharkhand au Nord, l'Andhra Pradesh au Sud, le Chattisgarh à l'Ouest et la Baie du Bengale à l'Est.

L'Odisha est dotée d'une infrastructure sociale, physique et industrielle bien développée et d'une connectivité virtuelle. En outre, l'Etat dispose d'une infrastructure aéroportuaire et portuaire importante.

L'Etat jouit d'un environnement politique stable. Parallèlement à d'autres agences, le Gouvernement de l'Etat a constitué l'Odisha Team pour soutenir la promotion de l'investissement.

L'Odisha a été un important exportateur de produits minéraux et métallurgiques, représentant respectivement 52,4% et 32,9% du total des exportations de l'Etat. Il possède plus de 50% des réserves de bauxite de l'Inde ce qui en fait un lieu idéal pour installer des sociétés d'aluminium ou basées sur l'aluminium. Son approvisionnement en eau et en énergie est adapté pour de telles industries.

L'Orissa en bref

- Capitale Bhubaneswar
- Superficie géographique (km²) : 155 707
- Districts administratifs : 30
- Densité de la population (personnes par km²)^{*} : 269
- Population totale (million)^{*} : 41,9
- Répartition masculine/féminine (million)^{*} : 21,2/20,7
- Répartition par sexe (femmes pour 1,000 hommes)^{*}
- Langues parlées Oriya et ses dialectes, anglais et hindi

Sources : *Economic Survey of Odisha, 2009-10*,
*Données provisoires – Recensement 2011

Ganjam, Cuttack, Mayurbhanj, Baleswar, Khordha et Sundargarh sont quelques-unes des villes importantes en termes de population. L'Odisha comporte trois principales saisons, l'été de mars à juin, la mousson de juillet à septembre et l'hiver d'octobre à février.

Les avantages de l'Odisha

L'Odisha a émergé comme un Etat clé par rapport aux industries basées sur les minerais et les métaux. Il est en tête en termes de produc-

tion pour le fer, l'acier, les ferro-alliages et l'aluminium. Il est aussi important pour la production d'énergie basée sur le charbon.

L'Etat offre un large éventail de mesures fiscales incitatives pour les affaires dans le cadre de l'Industrial Policy Resolution, 2007. En outre, l'Etat dispose de mesures spécifiques aux secteurs des TI et des Micro, Petites et Moyennes Entreprises.

L'Etat dispose d'un vaste réseau de main-d'œuvre qualifiée ce qui en fait une destination idéale pour l'industrie minière.

L'Odisha dispose d'une infrastructure sociale, physique et industrielle bien développée et d'une connectivité virtuelle. Il dispose en outre d'un aéroport et d'une importante infrastructure portuaire.

Le taux de croissance moyen du PNB de l'Etat était d'environ 15% entre 2004-05 et 2009-10. Le secteur secondaire a enregistré le plus fort taux de croissance des trois secteurs sur la même période.

L'Etat jouit d'un environnement politique stable. Le gouvernement de l'Etat a constitué « l'Odisha Team » pour contribuer à promouvoir les investissements.

Survol économique

Aux prix courants le PNB de l'Etat était d'environ 34,2 milliards de US\$ en 2009-10. Le secteur métallurgique et minier a contribué pour une part importante du PNB de l'Odisha. L'Etat a attiré d'importants investissements dans les industries du métal et de l'aluminium.

Le PNN de l'Etat était d'environ 28,3 milliards de US\$ en 2009-10. Le taux de croissance moyen du PNN était de 13,8% entre 2004-05 et 2009-10.

Le PNB par tête d'habitant en 2009-10 était de 847,4 US\$ contre 444,4 en 2004-05. Il a augmenté à un taux de croissance moyen composé de 13,7 milliards entre 2004-05 et 2009-10.

Le PNN par tête était de 700,8 US\$ contre 386,6 et a augmenté à un taux moyen de 12,6% entre 2004-05 et 2009-10.

Distribution du PNB de l'Etat

En 2009-10, le secteur tertiaire a contribué pour la plus grande part au PNB de l'Etat pour 45,8% suivi du secteur primaire pour 28,4% et le secteur secondaire pour 25,8%. Avec 17,3% le secteur secondaire a enregistré le plus haut taux de croissance des trois secteurs en

2004-05 et 2009-10. Il fut suivi par le secteur tertiaire qui a augmenté de 17,20% et le secteur primaire qui a augmenté de 13,7% durant cette période.

L'Odisha est en tête comparé à l'ensemble du pays pour les dépenses par tête d'habitant pour l'alimentation et les biens durables. Pour les dépenses pour l'éducation et les services médicaux, l'Etat se situe au même niveau que le reste du pays.

Production agricole

En 2008-09 la production totale de céréales dans l'Etat était d'environ 7,3 millions de tonnes. Le riz était la première récolte en Odisha. La production s'élevait à 6,8 millions de tonnes en 2008-09. Les principaux oléagineux qui poussent sont l'arachide, les graines de ricin, les graines de lin et de sésame.

En 2008-09 la superficie totale de terres cultivées s'élevait à 5,8 millions d'hectares.

Investissements

Selon le Department of Industrial Policy and Promotion, l'ensemble des investissements étrangers directs d'avril 2000 à 2011 s'élevait à 281 millions de US\$. En 2009-10, les investissements en cours s'élevaient à 787,7 milliards de US\$. Le secteur électrique compte pour environ 41,8% suivi par les produits métalliques et les métaux, le secteur minier, celui des services autres que financiers, les produits chimiques, entre autres.

Exportations

Les exportations s'élevaient à 2,9 milliards en 2008-09. L'Odisha est un grand exportateur de produits minéraux et métalliques. Parmi les secteurs que l'Odisha souhaite promouvoir au niveau d'exportation, citons l'agriculture et l'agro-alimentaire, le prêt-à-porter, l'électricité, les TI, les biens d'ingénierie, les arts et l'artisanat, les minerais et les produits basés sur les minerais.

Nouvelles de l'Inde n° 410



Aéroport Biju Patnaik de Bhubaneswar

Infrastructure physique

Les routes

L'Odisha compte environ 242 736 km de routes dont 3 704 km de routes nationales et 5 102 km de routes nationales au niveau de l'Etat. Les routes au niveau des districts représentent 10 591 km.

L'Etat est bien relié aux Etats voisins et à d'autres parties du pays grâce à 15 routes nationales. Le secteur privé participe à la construction de routes nationales.

Chemins de fer

Fin 2008-2009, le réseau ferré en Orissa représentait 2439 km, dont 54 km de voies étroites.

L'Odisha relie l'Inde orientale et occidentale avec le réseau ferré des deux sociétés, la South Eastern Railways et l'East Coast Railways. En commandant la ligne Talcher-Sambalpur, une liaison vitale a été établie entre la côte et l'ouest de l'Etat.

Aéroports

Un aéroport national, le Biju Patnaik Airport, se situe dans la capitale à Bhubaneswar. Des liaisons directes sont possibles de Bhubaneswar à des destinations comme New Delhi, Kolkata, Chennai, Nagpur, Mumbai et Hyderabad.

En outre, on recense 17 pistes d'atterrissage et 16 zones d'atterrissage pour hélicoptères dans l'en-

semble de l'Etat. Un nouveau terminal est prévu pour agrandir l'aéroport de Bhubaneswar et le projet a été confié à Lanco Infratech Limited basée à Hyderabad. L'autorité aéroportuaire de l'Inde a, par ailleurs, prévu de moderniser l'aéroport de Jharsuguda suite à la mise en place d'une zone industrielle près de la piste.

Ports

Le Port de Paradip est un port important de l'Inde. Il se situe dans le district de Jagatsinghpur. Il gère 56,1 millions de tonnes métriques de marchandises en 2010-11.

Le port est relié à la ligne de chemin de fer de la South Eastern Railway ; il est aussi desservi par la route nationale 5A.

Ports

Principaux Ports •Paradeep

Ports mineurs •Gopalpur
•Behrabalpur
(Baleshwar)

Source : Indian Ports Association

En plus des deux ports mineurs de Gopalpur et Behrabalpur, l'Etat développe une infrastructure portuaire à Dhamra (district de Bhadrak), Kirtania (district de Baleshwar), Chudamani (district de Bhadrak), Jatadhar (district de Jagatsinghpur) et Astaranga (district de Puri).

GROS PLAN SUR L'ODISHA



Le Gouvernement de l'Odisha encourage les sociétés privées à renforcer l'infrastructure portuaire pour plusieurs projets métallurgiques à venir dans l'Etat. L'Orissa Maritime Board (OMB) est l'interlocuteur de référence pour le développement des ports et des voies d'eau. Il a pour objectif d'aider les ports à gérer 330 millions de tonnes métriques de marchandises chaque année.

Energie

L'Odisha fut le premier Etat à apporter des réformes dans le secteur énergétique. En mars 2011, la capacité totale de production d'énergie installée était de 5 378,6 MW (2561,5 MW fournis par le public au niveau de l'Etat, 1200 MW par le privé et 1617,1 MW par le public au niveau national). Sur l'ensemble, 3132,1 MW relèvent du thermique, 2166,9 de l'hydraulique et 79,6 du renouvelable.

Télécommunications

En décembre 2010, l'Etat avait une télédensité de 52,3%, 20,7 millions de connections sans fil et 568 714 abonnés au câble ainsi que 1174 standards téléphoniques. L'Odisha compte 8162 bureaux de poste.

Projets de développement

Dix zones économiques spéciales ont obtenu leur agrément et cinq

autres avaient été avisées en Octobre 2011.

L'Etat possède une zone économique spéciale opérationnelle IT/ITes à Bhubaneswar depuis Octobre 2011.

L'Orissa Industrial Infrastructure Development Corporation (IDCO) est le principal développeur de plus de 35% des zones économiques spéciales formellement approuvées.

L'Etat possède 86 zones industrielles.

Infrastructure sociale

Education

En 2008-09, l'Odisha comptait environ 50 062 écoles primaires avec plus de 4,5 millions d'écoliers inscrits.

Les principales universités sont l'Utkal University, la Biju Patnaik University of Technology, et les écoles supérieures populaires sont l'Orissa Engineering College et le Sriram Chandra Bhanj Medical College.

L'Etat abrite aussi des instituts de renom comme le National Institute of Technology (NIT) Rourkela, le Xavier Institute of Management, le National Institute of Science Education and Research.

La politique industrielle de l'Etat vise à promouvoir la main-d'œuvre technique et à améliorer les compétences des entrepreneurs locaux. L'Odisha a un taux d'alphabétisation de 73,5% selon les données du recensement 2011 ; la répartition est de 82,4 % chez les hommes et 64,4% chez les femmes. Le plus haut niveau revient au district de Khurda avec 87,51%.

Santé

En 2008-2009, on recensait en Odisha 2 793 instituts médicaux



Xavier Institute of Management à Bhubaneshwar

allopathiques ainsi que 22 257 lits d'hôpitaux.

L'Etat disposait en 2008-09 de 181 hôpitaux, 231 centres de soins médico-sociaux, de 1 278 centres de soins primaires dépendant du secteur public.

L'Etat comptait 1 089 institutions médicales du secteur privé en 2008-09.

Indicateurs de santé (2009)

| | |
|---|--------------------|
| Population par lit d'hôpital | 1,798 [^] |
| Taux de naissance* | 21 |
| Taux de mortalité* | 8,8 |
| Taux de mortalité infantile** | 65 |
| Espérance de vie à la naissance (en années) | |
| Hommes (2002-06) | 59,5 |
| Femmes (2002-06) | 59,6 |

Sources : *Economic Survey of Odisha, 2009-10, Sample Registration System 2009*

*Pour mille personnes

**Pour mille naissances vivantes

[^]En 2008-09

Infrastructure culturelle

L'Odisha comprend des stades à Bhubaneswar, Cuttack, et dans d'autres villes. Les sports les plus pratiqués sont, entre autres, le badminton, le cricket, le hockey, le tennis, le tennis de table et le volley ball. Le complexe sportif de Dharani Dhar a été inauguré dans le district de Keonjhar en Décembre 2009.

Les principales arènes sportives sont le Stade de Barabati et le Stade en intérieur Jawaharlal à Cuttack, la piscine et complexe sportifs Biju Patnaik et le Stade de Kalinga à Bhubaneswar, un complexe sportif à Berhampur, et un terrain synthétique de hockey à Rourkela.

Les principaux hôtels à Bhubaneswar sont le Trident Hilton, le Kalinga Ashoka, le Swosti Plaza. A Cuttack, citons l'Akbari Continental et l'Hôtel Bishal, tandis que les sites de Mayfair Beach et Pantha-

nivas Puri sont les hôtels les plus populaires à Puri.

Puri est une ville célèbre pour le festival religieux qu'elle organise chaque année, le Rath Yatra que nous vous avons présenté dans le dernier numéro des Nouvelles de l'Inde qui attire des dizaines de milliers de touristes religieux.

L'Etat compte de nombreux temples célèbres comme le Lingaraj temple et le Kedareshwar temple à Bhubaneswar, le Jagannath temple et le Gundicha temple à Puri et le Sun temple à Konark.

L'Odissi est le principal style de danse classique de l'Etat.

Infrastructure industrielle

Un système de guichet unique pour les approbations a été mis en place dans l'Etat afin de faciliter la croissance des industries et de créer un environnement attractif pour les investissements indiens et étrangers.

Le Gouvernement de l'Inde a identifié des sites tels que Duburi, Chhatrapur, Kalinga Nagar (Bhubaneswar), Jharsuguda et Kesinga en tant que « Centres de Croissance ».

| Zones | Description |
|--|--|
| Infocity | <ul style="list-style-type: none"> Le parc IT s'étend sur 350 hectares à Bhubaneswar et a des sociétés IT telles qu'Infosys, Wipro, TCS et MindTree. Equipée d'une infrastructure moderne comprenant un golf de neuf trous, c'est l'un des plus grands parcs IT de l'Est de l'Inde. Infocity-II devrait s'étendre sur plus de 500 hectares à Janla. |
| Fortune Tower | <ul style="list-style-type: none"> Elle occupe une superficie de 350 000 pieds carrés et abrite un certain nombre de sociétés IT. |
| Industrial Infrastructure Development Corporation (IDCO) Tower | <ul style="list-style-type: none"> Ce centre, situé stratégiquement, possède 11 étages et se trouve à Bhubaneswar. Il accueille un certain nombre de sociétés IT/ITeS. |
| Zones Economiques Spéciales | <ul style="list-style-type: none"> La zone industrielle Chandaka à Khurda est une ZES IT/ITeS mise sur pied par l'Orissa Industrial Development Corporation. Neuf autres ZES ont obtenu un accord formel et cinq autres une notification de la part du Gouvernement indien. |
| Parcs technologiques | <ul style="list-style-type: none"> Le Software Technology Parks of India (STPI) a développé des parcs technologiques informatiques à Bhubaneswar, Rourkela et Berhampur. |

Les industriels-clés

Les industries de l'Etat d'Odisha sont principalement basées sur les ressources naturelles disponibles dans l'Etat.

L'Odisha possède plus de 50% des réserves de bauxite de l'Inde qui, de ce fait, est un lieu idéal pour les

sociétés d'aluminium ou basées sur l'aluminium. Il dispose également de l'approvisionnement en eau et électricité nécessaire pour de telles industries.

Quelques-unes des plus grosses compagnies dans l'industrie de l'aluminium y compris National Aluminium Company Limited,

GROS PLAN SUR L'ODISHA



@ http://www.indiacsr.in/en/wp-content/uploads/2011/08/Vedanta-Lanjigarh.jpg

Hindalco Industries Limited et Vedanta Group opèrent en Odisha. Les produits forestiers fournissent un moyen d'existence à une grande partie de la population de l'Etat. L'agriculture et le secteur connexe ont procuré des emplois, directs ou indirects, à plus de 60% du total de la main-d'œuvre de l'Odisha.

L'Etat possède des réserves importantes de minerai de fer, de bauxite, de nickel et de charbon. C'est de ce fait une destination attrayante pour les industries basées sur les minerais.

L'Etat est l'un des plus gros fournisseurs d'aluminium du pays à la fois en termes de capacité de production et de véritable production. En 2008-09, plus de 4 806 petites et moyennes unités étaient établies dans l'Etat.

Industries-clés en Odisha

- Fer et acier, et ferro-alliage
- Aluminium
- Tissage artisanal
- Agro-industrie
- Industrie minière
- IT/ITeS
- Electronique
- Tourisme

Source : Economic Survey of Odisha, 2009-10

L'Odisha est l'un des plus gros producteurs de fer et d'acier du pays. Il possède 32,9% de tous les dépôts de minerai de fer en Inde ce qui ne manque pas d'attirer les acteurs du fer et de l'acier tant Indiens qu'étrangers. Cet Etat possède des réserves importantes d'autres minerais qui entrent dans la fabrication de l'acier comme le charbon, la dolomite et le calcaire. Les réserves d'eau sont abondantes, l'énergie suffisante et l'Etat dispose d'un bon réseau routier, de liaisons ferroviaires et d'installations portuaires à Paradeep, Gopalpur and Behrabalpur (Balleshwar).



Culture du riz-Elevage de canards et poissons en Orissa

@ http://www.icar.org.in/node/3651

Quelques-uns des acteurs

- Tata Steel
- POSCO India Pvt Ltd
- Visa Steel Ltd
- Essar Steel

Industries à petite échelle, artisanat et industries artisanales

Les industries à petite échelle de l'Odisha ont pour spécificité un besoin d'investissement faible, une période courte de gestation, une haute valeur ajoutée et d'importantes perspectives de promotion d'exportation.

L'Orissa State Cooperative Handicrafts Corporation a pour mission de renforcer la base de production, de développer les opportunités de production, d'accroître les opportunités de marketing, d'encourager les exportateurs et d'introduire de nouveaux motifs et technologies dans le secteur de l'artisanat.

Afin de renforcer les entreprises reposant sur l'artisan dans le secteur artisanal, 19 centres de formation artisanale fonctionnent dans différents districts.

Agriculture

Les principaux produits agricoles de l'Odisha sont le riz, les légumineuses, les oléagineux, les légumes, l'arachide, le coton, le jute, la noix de coco, les épices, les pommes de terre et les fruits.

La noix de coco est cultivée sur une superficie d'environ 52 000 hectares (données mars 2009).

Il y a de grandes possibilités pour les agro-industries pour le riz, les lentilles, la production d'huiles comestibles, la déshydratation des légumes, la mouture du maïs, l'élevage de bétail et de volaille, l'huile de coton, les chips de pommes de terre, l'huile de noix de coco, les sucreries, la culture de champignon, les huiles non comestibles, entre autres. En 2010, l'Etat avait annoncé son plan d'attirer de grandes sociétés agro-alimentaires basées sur la production importante de maïs dans le district de Nawarangpur.

Parmi les acteurs-clés du secteur : Nayagarh Sugar Complex Limited, Sakthi Sugars Limited, Aska Cooperative Sugar Industries Limited et Paradeep Phosphates Limited.

Industrie minière

L'Odisha est l'un des Etats les plus riches en termes de réserves minières. La ceinture minière s'étend sur une superficie de plus de 6 000 km². Les principaux minerais que l'on trouve dans l'Etat sont le minerai de fer, la houille, la bauxite, le manganèse, le nickel, la chromite, le calcaire, la dolomite, le graphite, les pierres décoratives, le sable, l'argile, le minerai d'étain. Quelques-uns des grands acteurs du secteur sont : Orissa Mining Corporation, Mahanadi Coalfields Limited, Rungta Mines Limited, Ferro Alloy Corporation Limited (FACOR).



Industrie IT/ITes/Electronique

Le secteur IT est dominé par plus de 300 petites et moyennes entreprises. Le secteur emploie environ 12 000 professionnels de logiciels.

L'Etat dispose d'un ample réservoir de talent pour répondre aux besoins de cette industrie. Il produit chaque année 20 000 licenciés en technologie et diplômés MCA, environ 3 000 professionnels de gestion et 50 000 autres diplômés.

L'Odisha a exporté pour US\$ 235,5 millions de logiciels en 2009-10. L'Etat prévoit d'en exporter pour US\$ 1 milliard d'ici 2012-13.

Quelques-uns des principaux acteurs sont Infosys Ltd. Tata Consultancy Services, Wipro Ltd. et Orisys Infotech Pvt Ltd.

Industrie du tourisme

L'Odisha possède un vaste potentiel pour développer le tourisme. Il s'agit de l'un des secteurs importants de l'économie de l'Etat en termes de rentrées de devises et de génération d'emplois.

Bhubaneswar, la capitale, est connue pour être la ville des temples. Elle abrite quelque 500 temples.

Puri, Bhubaneswar et Konark sont les principaux centres du tourisme religieux.

Le flux de touristes dans l'Etat a augmenté passant de 5,9 millions de personnes en 2007 à 6,9 en 2009 ce qui représente un taux de croissance annuel composé de 8,1%. □

India Brand Equity Foundation



ÉCHOS ET SENTEURS DE L'INDE

Au Grand Palais, la Biennale des Antiquaires a attiré la foule des amateurs et collectionneurs. Chez Jacques Barrière, on a pu admirer un « Ganesh debout » en granit noir, provenant du Tamil Nadu (dynastie Chola, 10-11^{ème} s.). Ganesh est ici paré de tous les attributs d'une divinité majeure : bracelets, collier pectoral, cordon, haute tiare orfèvrée. Chez Christophe Hioco, Vishnu Vasudeva (époque Pala, 12^{ème} s.), dieu suprême en schiste gris, personnifiait l'absolu. Ci-dessous Shiva en stéatite sous l'aspect



d'un moine mendiant qui dut expier sa faute en errant pendant douze ans (Karnataka). La galerie Alexis Renard a aussi rendu un hommage à l'Inde, avec des bols talismaniques en bidri (18^{ème} s.). La feuille d'argent découpée à décor calligraphique, est appliquée sur un alliage de divers métaux. Un talwar, arme en acier incrusté d'or, datait du 17^{ème} s. Les armes incrustées sont beaucoup plus rares que les damasquinées. Autres merveilles : un khanjar en jade moghol (vers 1700), un aspersoir à eau de rose (argent et vermeil), une boîte à bézoard et un pendentif moghol incrusté de pierres précieuses (18^{ème} s.). Boucheron brillait de tous ses feux : on sait que la maison a



beaucoup travaillé pour le Maharajah de Patiala qui lui avait remis plus de 7500 diamants et plus de 1400 émeraudes afin de réaliser les plus belles parures. Ci-dessous étonnante création avec éléphant : « L'artisan du rêve » collection de haute joaillerie où l'on retrouve le prince de Patiala, et



l'amour de Louis Boucheron pour l'Inde. A propos de la plume de paon, il est écrit : « En Inde, le paon, symbole de force et de puissance, jouit d'une estime et d'une protection particulières ». Le paon est vénéré, car il est étroitement associé à la fertilité. En Inde, l'émeraude chasse les créatures de l'ombre. Le stand Van Cleef et Arpels était aussi magnifique à la Biennale : on y contemplait les bijoux les plus somptueux. A l'exposition Van Cleef et Arpels au musée des Arts décoratifs, jusqu'au 10 février 2013, on admire un « clip India » et une broderie indienne sur des motifs d'oreille. Le catalogue comporte un chapitre sur l'inspiration indienne.

L'Etude Ader Nordmann a organisé une vente des « Arts d'Orient » qui comportait des miniatures indiennes du Rajasthan, du Mewar et du Punjab. Ci-dessous la déesse Ganga (19^{ème} si.) avec son voile rose et deux fleurs de lotus à la main.

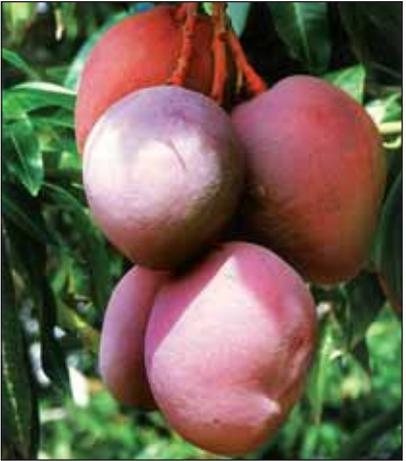


Une récente présentation gastronomique nous a permis de découvrir les nouveautés lancées par la société « A la table de Mathilde » qui propose, entre autres, un coffret « Epices du Monde » avec curcuma d'Inde et curry de Madras. Les épices apportent à la cuisine un parfum incomparable.



En édition limitée, Boucheron reprend l'eau de parfum du même nom, qui associe mandarine, jas-

min, vanille et santal. Nicolai propose une nouvelle eau de parfum fleuri et doux « Musc intense », cocktail explosif de muscs avec absolu de graines d'ambrette et une note de santal. L'huile sèche de Maharadjah continue à faire fureur. Klorane traite les cheveux à la



mangue. Dans la médecine ayurvédique, ce fruit est reconnu pour ses apports vitaminés. Du côté des arts de la table, l'innovation est aussi permanente. Bernardaud a créé « Un Jardin indien » d'une rare



finesse, avec plateau, vide-poche, pot à bougie, etc.. Gien poursuit « La route des Indes » avec un vase, pot à lait, etc.



Nouvelles de l'Inde n° 410

Comme il se doit, le Salon « Maison et Objet » a donné les dernières tendances en matière de décoration intérieure, et présenté les accessoires qui l'accompagnent. Le luxe et le design sont toujours les ambassadeurs d'excellence du Salon. L'Inde était bien présente avec Anavila (textiles artisanaux et tribaux), Condor (mobiliers d'intérieur), Maspar (linge de maison, rideaux et coussins), Paul Salon de New Delhi, The Mansion (foulards), Zoha (couvertures, plaids) et d'autres encore.

La société Incidence, basée à Meudon, a présenté ses luminaires, ses plateaux, mugs et assiettes de la ligne Kashmir (voir les sets de table ci-dessous). « Point à la ligne » a célébré « Minuit à Delhi »



avec une ligne d'objets inspirés du lotus, de Bollywood et du singe porte-lumignon. La lampe Berger utilise des senteurs exquises pour les diffuser dans la maison, notamment du santal. Linum poursuit sa fabrication en Inde et continue à créer des coussins, nappes, serviettes et torchons qui apportent la



gaieté dans un intérieur. La société Lothantique, éditeur de parfums n'hésite pas à employer le santal et autres senteurs exquises pour des parfums d'ambiance à répandre

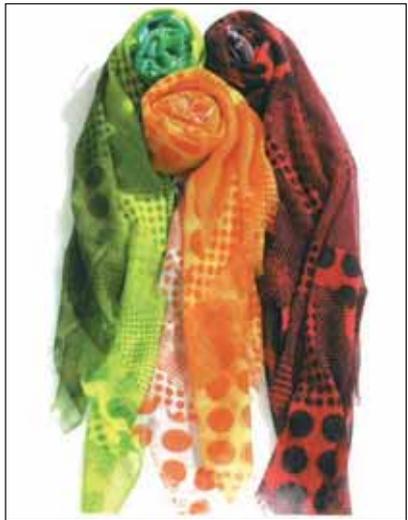
dans une « bonne maison ». Le Palais des Thés propose un premier voyage de l'École du thé à Darjeeling. Il permettra de visiter le jardin Tumsong (processus du flétrissage, séchage, roulage, oxydation, triage) avec détente au bord de la rivière Rangit.

Au récent Salon du Trading, il y avait foule pour rencontrer les courtiers, et comprendre les warrants, les futurs et logiciels, pour agir sur le Forex et autres outils d'intervention en Bourse. Il y avait là Ava Trade, Dukascopy, le grand éditeur Eyrolles, Le Revenu, le Nouvel Economiste, Saxo Banque, Oanda, etc... Un récent numéro de la revue « Patrimoine et Marchés » a publié un article « *Quand l'Inde dévoile ses richesses* ». Trop de clichés circulent sur ce pays. On connaît ses intellectuels, ses artistes, mais trop mal son économie. Le marché financier indien s'est développé. La population du pays est jeune, et la démocratie fonctionne : on compte 14 langues, 200 dialectes, 28 Etats, de nombreuses religions. La croissance potentielle est là ; l'augmentation de la population active est un moteur puissant. Après la crise de 1991-92, les réformes menées par Manmohan Singh ont généré un fort développement. L'article ne fait pas l'impasse sur les problèmes, mais souligne le rôle joué par l'informatique à bas coût, le Lok Pal et les richesses minières du Centre-Est du pays.

Le Salon « Première Classe » a occupé une fois encore le Jardin des Tuileries pour présenter l'ensemble des nouveautés en matière d'accessoires de mode. On notait la présence de « Forest of Chintz » de Mumbai qui propose des bijoux. Au Pavillon Cambon, le Salon « The Box » rassemblait les fabricants d'objets raffinés, mais utiles au quotidien tels que Claire de Divonne, Pantera, la Pandorine, les Cerises de Mars, etc... Venus de

ÉCHOS ET SENTEURS DE L'INDE

Calcutta, « Amat et Ladoue » et « Citrus » proposaient leurs foulards chatoyants et très mode, comme aussi la société « Me and Kashmiere ». Décidément les foulards font merveille et sont dans le vent.



Au Salon « Atmosphere's » Injiri (vêtements) est venu de Jaipur, tandis que Neeru Kumar (vêtements) venait de New Delhi. A « Paris sur mode » atelier, Preeti Chandra de New Delhi a également présenté divers vêtements.



Nous vous invitons à découvrir « Eternal Breath », le premier projet solo du musicien Ravichandra Kulur, album produit, mixé et mas-

terisé à Bangalore en Inde où réside actuellement l'artiste. C'est dès l'âge de 6 ans que Ravichandra Kulur s'initie à la musique carnatique. Il joue d'abord des percussions, mridangam et kanjira, sous la direction de son maître Narayana Pishardi. Puis avec son père, le flûtiste et professeur Raghavendra Rao, il passe à la flûte. Ils se produiront ensemble en concert, le jeune Ravinchandra n'ayant que 9 ans. Un long chemin a été parcouru depuis, conduisant le musicien à accompagner de grands musiciens. Depuis 2005 et le 3^{ème} festival de l'Inde, Ravichandra Kulur accompagne Ravi et Anoushka Shankar dans leurs concerts et tournées à travers le monde et s'est produit avec un grand nombre d'artistes internationaux.

Pour ce CD, l'artiste s'est entouré des meilleurs musiciens de la musique carnatique (Mysore M Nagaraj au violon, Srimushnam V Raja Rao au mridangam, Vyasa Vittal au khanjira et Giridhar Udupa au ghatam) pour une expérience musicale basée sur l'improvisation et traditionnelle de l'Inde du sud.

Saina Nehwal, véritable star en Inde, a participé du 23 au 28 octobre 2012 aux Internationaux de France de badminton (IFB) au stade Pierre-de-Coubertin à Paris 16^{ème}. Favorite mais fatiguée, la jeune championne indienne a hélas perdu contre la Japonaise Minatsu Mitani 21-19, 21-11. Mais Saina Nehwal n'a pas fini de nous surprendre.

Le premier disque consacré à la musique du style Mohini Attam de l'Inde du sud vient de sortir : « Le chant du Mohini Attam danse classique du Kerala ». Les enregistrements de cette musique ont été réalisés à Trishur en 1993 et 2005. Elle se décline en deux styles traditionnels : le style carnatique classique de l'Inde du sud,

aux infinies variations, et le style sopana, propre au Kerala, plus sobre et épuré. Le chanteur, accompagné par une flûte, une vina et des percussions, interprète des poèmes dédiés aux amours de Krishna, mais aussi en sanskrit et en hindi, ou bien il chante des pièces virtuoses sur les noms des notes de l'échelle musicale indienne. Cet album présente les principaux ingrédients d'un récital de danse. Les compositions du Mahârâjah Svâti Tirunâl illustrent la richesse et la diversité de la musique du Mohini Attam. Les interprètes sont pour le style carnatique, Vamanan Namboodiri, chant et musiciens et Kalamandalam Jaya Prakash, chant et musiciens pour le style sopana. Collection Inédit, Maison des Cultures du Monde.

A signaler, dans le parcours Asie au Musée du quai Branly, deux nouvelles vitrines consacrées aux images populaires des grandes divinités de l'hindouisme. Les visiteurs pourront ainsi voir des œuvres indiennes exceptionnelles, exposées pour la première fois au musée. Mentionnons Krishna jouant de la flûte, école de Jaipur, Rajasthan, début du XX^{ème} siècle, marbre peint, des Figurines votives, Krishna, Balarama et Subhadra, début du XX^{ème} siècle, bois peint et



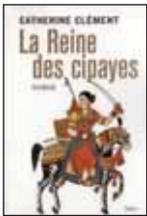
coton et Vishnu, Rajasthan 2^{ème} moitié du XX^{ème} siècle, bronze. Le visiteur pourra aussi admirer une peinture sur toile de coton, représentant le couple Radha et Krishna. La scène est vraisemblablement tirée de la Gita Govinda. □

E.B. et Viviane Tourtet

Nouvelles de l'Inde n° 410

REVUE DES LIVRES

Romans / Nouvelles



La reine des Cipayes, de Catherine Clément, Ed. du Seuil.

Se plonger dans un roman de Catherine Clément tel que celui-ci, c'est remonter le cours de l'histoire et réaliser combien certains de ses personnages ont eu un destin hors du commun. Celui de la petite Manikarnika n'a pas échappé à la règle. En dehors de l'astrologue qui avait prédit qu'elle serait reine, personne n'aurait pu imaginer un tel destin, surtout pour une fille ! A partir de son mariage avec Gangadar, maharaja de Jhansi, qui le soir de ses noces lui avoue son incapacité à faire l'amour, Manikarnika dite Manu, va développer des talents bien rares pour une femme de l'époque. A la fois docile et patiente pour son époux qu'elle perdra quelques années après, mère aimante pour son fils bien-aimé, Damodar, fécondé artificiellement, permettant d'échapper à la doctrine de la Déréférence, Manu ne s'en laissera pas conter et qui mieux que Catherine Clément peut nous faire rentrer dans la vie mouvementée de cette femme courageuse qui ira jusqu'à perdre la vie pour sauver son royaume. Elle suscitera, bien sûr, jalousie et admiration même de ses plus grands ennemis anglais, tels que Rose qui écrit « si tous les chefs rebelles avaient eu la même trempe qu'elle, nous aurions été vaincus ». Depuis son mémorial à Jhansi, sa statue, une guirlande fraîche au cou, veille sur Jhansi et ses habitants qui n'ont pas oublié qu'elle participa aux prémices de l'indépendance du pays.



Mémoires du Gange - 1930 de Krishna Dev Upadhyaya, traduction de Catherine Servan-Schreiber, Ed. Riveneuve Editions.

Cet ouvrage ne manquera pas de toucher les lecteurs par son approche simple et véridique de la vie des campagnes en 1930. L'auteur, brahmane, est un homme érudit qui a vécu à la campagne et en conserve de précieux témoignages. Il est le fondateur à Bénarès d'une académie de culture populaire indienne et de folklore bhojpuri qui sert de trait d'union entre la ville et la campagne. Il promeut la littérature bhojpuri – il a notamment rassemblé un corpus de chants et de proverbes et ne se considère pas comme un auteur engagé mais plutôt comme un observateur des rapports humains, du manque d'éducation, de la condition difficile de la femme, de l'exploitation sous ses diverses facettes. Toutes les nouvelles se déroulent dans le contexte historique de domination féodale, du système zamindari qui assure le pouvoir des grands propriétaires terriens et du système jajmani pour la relation de services entre castes. Le lecteur fera la connaissance de Murti Devi, mère aimante, d'un père grand dévot, d'un maître d'école comme on n'en fait plus mais qui savait transmettre l'envie d'apprendre, de Master Saheb, homme oisif aux quatre épouses qui finit dans le plus grand dénuement, d'un prêtre qui n'agissait que lorsque le moment était favorable et en suivant les traditions, et de bien d'autres encore. Le lecteur découvrira le cœur de l'Inde rurale, avec son lot d'inégalités sociales, d'injustices, de règles et d'interdits. Une galerie de portraits nourris par la propre histoire de l'auteur, des portraits qui tantôt nous touchent, tantôt nous révoltent, nous amusent ou nous agacent mais ne nous laissent jamais indifférents. Cet ouvrage nous ouvre une fenêtre sur la vie des humbles dont la vie n'en est pas pour autant « dénuée de poésie ». Merci à la traductrice d'avoir mis à notre portée une perle de la littérature

régionale qui, sans elle, n'aurait pas franchi les frontières.

Documentaire



Aujourd'hui l'Inde, de Tirthankar Chanda et Oliver Da Lage, Ed. Casterman.

Dans certaines de nos bibliothèques publiques, par manque de place, une partie des livres pour la jeunesse est rangée avec les livres pour adultes. On aimerait que ce soit le destin de ce bel album, qui poursuit une collection d'ouvrages documentaires inaugurée récemment avec des titres sur l'Afrique et la Chine. Il plaira aux préadolescents auxquels il s'adresse *a priori*, mais aussi à tous ceux qui désirent s'initier à l'Inde contemporaine, ou se mettre à jour des principales évolutions de ces dernières années, sans trop d'effort, agréablement, rapidement. Les noms de *Nano*, la mini-voiture, de *Right to Information Act*, la loi sur le libre accès aux registres administratifs, ou de Anna Hazare, le militant anti-corruption se réclamant de Gandhi, n'échapperont plus à ceux qui s'intéressent de près ou de loin au sous-continent.

Le pari des deux auteurs, journalistes à Radio France Internationale, l'un indien l'autre français, était un peu fou : faire rentrer en 80 pages – grandes tout de même – autant de petits articles, minidossiers et portraits de personnalités nécessaires pour donner un aperçu plutôt équilibré et lucide de l'Inde d'aujourd'hui. Avec évidemment l'accent mis sur l'Inde urbaine, même si le monde rural n'est pas oublié. Un premier chapitre intitulé « Histoire » donne même, en quelques doubles pages thématiques, les informations essentielles pour comprendre ce qui est en jeu dans les chapitres sui-

vants intitulés « Politique », « Economie », « Société », « Culture ».

Le pari est largement réussi, même s'il faut souligner quelques défauts, inévitables avec un tel cahier des charges. Par exemple, l'absence d'une véritable carte géographique. Ou la mention trop rapide d'Amartya Sen et de son analyse novatrice en termes d'« indice de développement humain », qui pourrait être davantage exploitée. Ou encore une faiblesse relative de la double page consacrée aux arts plastiques. Ce sont des détails. Un peu plus problématique est l'amalgame fait dans l'emploi des notions de communauté et de caste, et même l'oubli de la notion de *jati*, qui ne permet pas toujours de bien expliquer les enjeux des mutations en cours dans la famille et le mariage, dans l'éducation, dans l'accès au travail, et l'importance des forces de rappel traditionnelles, sociales et religieuses, qui se manifestent. Il faudrait presque conseiller aux lecteurs qui s'initient vraiment de regarder d'abord, par exemple, le film *Pather Panchali* de Satyajit Ray, ou de lire au préalable le chapitre 4 de *L'Inde d'un millénaire à l'autre* de Shashi Taroor sur l'intouchabilité, pour saisir en un instant d'où vient la société indienne – hindoue –, de quel degré d'ordre et de hiérarchie elle procède, pour apprécier le mouvement, la mobilité étonnante que donne à voir ce livre, *Aujourd'hui, l'Inde*. Ce conseil n'est pas donné au hasard : ces deux œuvres figurent en bonne place dans la liste des conseils « Pour aller plus loin », à la fin du livre.

Si le pari semble largement réussi, c'est aussi grâce au travail graphique de Cécile Chaumet, sur les couleurs, les illustrations. Ce livre est un véritable album, que l'on

prend d'abord plaisir à feuilleter, à regarder, lisant au hasard un bref article entre deux images. A la différence de tel ou tel magazine à grand tirage, ici la modeste prosaïque des photos joue son rôle paradoxal d'incitation à l'imaginaire, à un certain type de voyage, et répond en quelque sorte à la concision et à la lucidité des textes.

Et avec tout cela, on ne s'ennuie pas. Bravo !

Frédéric Lefebvre

Géopolitique



Géopolitique de l'Inde – Le rêve brisé de l'unité, d'Olivier Guillard, Ed. Puf.

L'Inde fait de plus en plus parler d'elle. Les journaux, magazines qui, il y a dix ans encore, ne parlaient qu'occasionnellement de l'Inde, lui font aujourd'hui une place plus grande et plus fréquente dans leurs colonnes. Mais que savons-nous exactement de ce grand géant qui nous fascine par sa taille, ses superlatifs dans tous les domaines, nous révolte parfois par ses injustices, sa corruption, suscite aussi notre admiration par ses nombreux exemples de réussite ? Il est bien difficile de se faire une idée juste, de ne pas être soit totalement idéaliste, soit entièrement critique. Olivier Guillard, directeur de recherches à l'IRIS (Institut des relations internationales et stratégiques) et directeur de l'information chez Crisis Consulting, nous propose dans ce livre une présentation de l'Inde telle qu'elle est réellement aujourd'hui, à la fois nouvelle puissance (9^{ème} économie mondiale en 2011) que tous les grands du monde ont souhaité rencontrer, qui accède à présent aux grands fo-

rums internationaux et aspire à prendre part aux prises de décisions globales mais aussi pays qui abrite encore une grande part de la misère du monde. Après un rappel de l'histoire de l'Inde depuis son accession à l'indépendance, l'auteur s'intéresse au rapport de l'Inde avec la Russie, la Chine, l'Afrique, les Etats-Unis, puis décline ce qui fait de l'Inde un pays du pluriel, des différences, du multiple. Il invite ensuite le lecteur à mieux comprendre le fonctionnement interne du pays, entre centralisme et fédéralisme, le rôle que jouent les Etats et comment l'Inde doit veiller pour poursuivre son formidable essor à ne pas s'emballer et à prendre en compte ses propres contraintes. Mais le gouvernement sait qu'il doit poursuivre ses ambitions en développant certes son ouverture sur l'extérieur sans toutefois délaissier les chantiers internes, et que stabilité, durée et solidité sont les clés de sa réussite future.

Poésie



La Flûte de l'Infini, de Kabir, trad. inédites d'André Gide d'après la version anglaise de R. Tagore suivi du recueil intégral des Poèmes traduit par Henriette Mirabaud-Thorens, Poésie/Gallimard.

A une époque où l'intolérance, le fondamentalisme sévissent un peu partout dans le monde, nous ne pouvons que nous féliciter de la sortie cette année de plusieurs ouvrages de ou autour de Kabir, poète sans dogmatisme, qui jusqu'au terme de sa longue vie, n'a cessé de prôner l'amour pour ce qu'il désigne comme l'Infini. Ce livre relève d'un miracle, celui de la découverte par Catherine Gide, la fille d'André Gide, à qui nous devons la traduction du Gitanjali de Rabindranath

Tagore : « L'œuvre lyrique », de la traduction par André Gide de poèmes de Kâbir que Rabindranath Tagore avait traduits en anglais. Pas moins de 22 poèmes nous sont ainsi livrés dans leur forme achevée ou inachevée telle que traduits par André Gide puis dans la traduction intégrale qu'en a faite Henriette Mirabaud-Thorens.

Les poèmes reflètent combien Kâbir se languit pour le Divin, combien il se sent proche de la nature, combien son cœur est empli d'amour pour son divin bien-aimé. Des poèmes simples, à la portée de tous, des poèmes qui nous touchent car ils disent l'indicible.



Carnets de mousson, Poésie, de Bernard Creutz, Ed. Publibook.

Récemment un ami suisse me demandait si la poésie avait un quelconque avenir aujourd'hui. S'il est vrai que les jeunes lisent sans doute moins de poésie de nos jours, il n'en demeure pas moins que les poètes existent toujours. En recevant ces Carnets de mousson, j'en ai la preuve. Nourri intérieurement par une foultitude d'images glanées au fil de ses voyages, de ses errances, notamment en Inde, Bernard Creutz nous livre ses émotions, ses ressentis bercés par les vagues, le ciel, le sable. Il nous invite au passage aux rencontres, ces rencontres impossibles avec ces hommes, ces femmes d'ailleurs, on y croise le désir, la fatigue, la tristesse, la lassitude, le doute, l'insouciance et bien plus encore. On se laisse bercer par le vent, les embruns, on se déchausserait presque pour ne pas déranger l'ordre des choses, l'ordre des mots. Des mots pour dire la beauté de ces terres d'Asie, la lenteur et la sensualité, le kaléidoscope des rêves de l'homme,

du voyageur. De l'autre des choses, les jours lents sans retour et balanciers, trois séries de poèmes qui se lisent et se disent dans la douceur des soirs d'hiver.

Voyage



Sur les routes de l'Inde, de Didier Sandman, coll. Je est ailleurs, Ed Magellan & Cie.

Véritable défi que celui de raconter l'Inde

en quelque soixante-dix pages, une Inde qui n'en finit pas de nous séduire, de nous interpeller, de nous agacer, de nous intriguer. Défi brillamment relevé par Didier Sandman, que la passion pour l'Inde a conduit à imaginer un lieu qui lui est dédié, La Route des Indes. De voyageur, il est ainsi devenu voyageur et animateur culturel. Il nous invite ici à le suivre sur les nombreux chemins que nous offre le sous-continent, sur ceux, escarpés, des Himalayas, sur ceux de la Vallée du Gange en passant par la capitale Delhi et la ville sainte de Bénarès, la grouillante Calcutta, sur ceux, arides, de l'Ouest, ponctués de forteresses au Rajasthan, de souvenirs du Mahatma Gandhi au Gujerat. Didier Sandman nous conduit jusqu'au cœur de l'Inde, région sans doute moins fréquentée par les touristes mais qui abrite des sites comme Sanchi, haut lieu du bouddhisme. Le périple se termine dans le Sud, au-delà du plateau du Deccan qui égrène son chapelet de villes : Madras, Pondichéry, Kanchipuram, Tiruchirapalli, Chidambaram, Tanjore, Tiruvannamalai avant de nous conduire au Kerala qui avec ses canaux, ses épices, ses plages laissent chez le voyageur des souvenirs enchanteurs. A la fin du livre quelques chiffres aideront le lecteur à appréhender toute la richesse d'un pays qui a tant à nous apprendre.

Didier Sandman s'est livré avec un réel bonheur à une sorte de visite guidée, il nous donne à voir l'Inde physique mais y mêle histoire et société pour une meilleure compréhension de la plus grande démocratie du monde. Clin d'œil, l'auteur n'a su résister à l'envie de nous conduire au cinéma sur la page de couverture, une autre de ses passions.

Littérature classique



Kama Sutra, de Vatsyayana, Les exotiques, Editions Kailash.

Le Kama Sutra, loin d'être un ouvrage vulgaire, nous initie à l'art raffiné de l'amour, entre autres sujets. Car l'auteur Vatsyayana qui aurait vécu au 5^{ème} siècle, nous propose bien d'autres conseils précieux pour être un homme ou une femme accomplie : arts et sciences à étudier, vie et activités dans la cité, relations sociales. Une 2^{ème} partie est dédiée aux rapports sexuels, une 3^{ème} aux fiançailles et mariage, une 4^{ème} à l'épouse et à son savoir-vivre, une 5^{ème} aux épouses des autres. La 6^{ème}, plus coquine, évoque l'univers des courtisanes, et la 7^{ème} les divers moyens de séduire l'autre. L'auteur nous rappelle que si nous prenons égal soin de Dharma (sagesse, action juste), Artha (richesse matérielle) et Kama (plaisir physique, émotionnel), sans « devenir l'esclave de ses passions », nous pouvons parvenir à ce que nous appellerons une existence réussie. Kailash nous offre là un grand classique de l'Inde ancienne qu'aujourd'hui encore nous avons plaisir à lire, sans oublier le plaisir des yeux car les couvertures de Kailash sont décidément bien jolies. □

Viviane Tourtet

LE COIN DES ÉCHOS

Manifestations



• La Galerie Impressions, rue Quincampoix, a exposé du 6 au 29 septembre les œuvres de Swati Gupta-Sacaro, jeune artiste indienne installée en France et de l'artiste Kathleen Scarboro, fortement inspirée par l'Inde. L'Ambassadeur était présent au vernissage et a pu découvrir les œuvres des deux artistes. La série d'œuvres présentée par Swati Gupta relève du genre « Indo Pop Art » ou « Ready-made ». Elles reflètent ses expériences et les grands sujets de société. Les objets du quotidien, les grands phénomènes d'aujourd'hui comme le consumérisme, les réseaux sociaux font partie de ses thèmes en peinture. Ses œuvres nous questionnent et confèrent aux objets les plus ordinaires un esthétisme réel qui invite à la méditation. Quant aux œuvres de Kathleen Scarboro, elles nous invitent toujours à un voyage tant réel qu'intérieur où femmes et enfants sont souvent présents. Huiles sur toile de lin, elles captivent et retiennent le regard.

• Une soirée a été organisée par l'Ambassade de l'Inde en association avec la Délégation permanente de l'Inde à l'UNESCO, dans les locaux de l'organisation internationale le 8 octobre dernier réunissant un grand nombre d'amis de l'Inde et d'Indiens venus découvrir le film documentaire « Magic Realism and After » de Suresh

Kohli et la parution de l'ouvrage « Unraveling Mysteries of Life » de l'ambassadeur Gauri Shankar Gupta. Tous deux étaient présents. Dans son livre, l'ambassadeur Gupta déploie les mystères associés à l'origine et au fonctionnement de l'Univers, à l'évolution de la vie et de la conscience, à la relation entre la nature et l'humanité, la nature et le but de la vie humaine et la voie qui conduit au bonheur humain, prenant en compte la sagesse védique et grecque et les découvertes de la science moderne.



Magic Realism and After Indian English Fiction : 1981-2011

Un film de Suresh Kohli Arabe et français, 60', 2011
Le roman de Salman Rushdie de 1981 « Midnight 's Children » fut phénoménal non seulement en raison de son inventivité littéraire et sa manière fraîche de raconter l'histoire mais aussi des nombreuses manières dont il a marqué le début de ce que l'on désigne maintenant comme la littérature indienne en anglais. Le film transporte le spectateur à travers l'histoire de la littérature indienne en

anglais depuis « Midnight's Children » et « The God of Small Things » jusqu'à la moisson d'auteurs plus jeunes dont la présence marque la scène internationale. Le roman indien en anglais a pris une place importante dans le monde en raison de la riche tradition de l'art de conter dont il s'inspire et de la manière dont il s'est approprié la langue anglaise et l'a déclinée avec ses propres accents historiques et culturels. Le film explore plusieurs de ces tendances et sujets à travers une série d'interviews d'auteurs, d'éditeurs et de personnes impliquées dans des festivals littéraires.
Caméra : Shankar Ghosh, Tarun Mathru, Udayan
Montage : Bijay Sadangi
Son : Darwan Singh, Ashok Guleria, Peter Collins
Musique : Madho Prasad
Lecture du commentaire : Jitendra Ramprakash
Distribué par Magic Lantern Movies LLP.

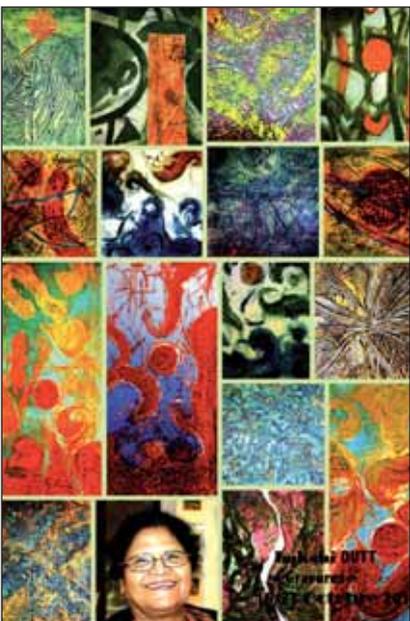
Suresh Kohli (né en 1947) a trouvé un créneau dans plusieurs secteurs de la communication créative. Réalisateur d'une centaine de courts-métrages et documentaires environ, il est également un historien renommé. Poète, auteur, critique littéraire, traducteur et éditeur, Kohli possède vingt livres à son actif y compris cinq volumes de poésie et un beau livre sur la réalisation d'un long métrage. Il vit et travaille à New Delhi.

• Du 9 au 13 octobre, Balma a revêtu les Couleurs de l'Inde. C'est grâce aux efforts conjoints de Nathalie Ménard Péméja, à l'origine du projet, de Jackie Jouan, président de l'association Salem et des bénévoles de l'association sans oublier Anju Chaudhuri, peintre indienne et marraine de la manifestation que les Balmanais ont pu se divertir tout en découvrant le sous-continent indien. Clin d'œil notamment des commerçants du marché Goubert de Pondichéry aux

passants de Balma grâce à 140 portraits réalisés par le photographe Pascal Champion. La richesse de la programmation a permis aux habitants de la région d'avoir un aperçu des diverses facettes de l'Inde à travers expositions dont celle d'Anju Chaudhuri, conférences, lectures d'extraits de livres d'auteurs indiens par l'association Vent de mots, contes, projection de films, ateliers culinaires et ayurvédiques, animations théâtrales avec Pankaj Sharma, marché artisanal, danse et musique avec un spectacle « Incredible India » proposé par les Perles de Jaffna, animations. Le Maire, Alain Fillola, a inauguré la manifestation qu'il n'a pas manqué de soutenir. Un bel exemple d'action commune réussie entre institution et citoyens ouverts sur le monde.



• Du 16 au 21 octobre, la Galerie de Mézières à Eaubonne a exposé les œuvres récentes de Lakshmi Dutt, graveur. Un enchantement

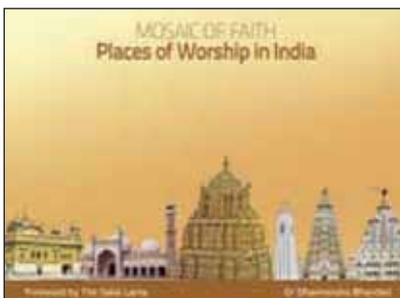


Nouvelles de l'Inde n° 410



comme toujours autour de ces œuvres où le plus petit se donne à voir sous toutes ses formes.

• Le 26 octobre, une soirée a été organisée pour le lancement du livre « Mosaic of Faith : Places of Worship in India » du Dr. Dharmendra Bhandari à la résidence de l'ambassadeur. L'ouvrage porte sur le patrimoine spirituel de l'Inde et se penche sur les lieux de culte d'un point de vue de l'architecture, de la tradition, du rituel et



des rites. Faits historiques, légendes, iconographie se rapportant aux sites hindous, musulmans, chrétiens, bouddhistes, sikh, jain, hébreux et zoroastriens sont présentés tout comme la manière de

s'y rendre. Après une présentation du livre par le Professeur Vijay Tankha de St Stephen's College, l'ambassadeur et l'auteur ont prononcé une courte allocution suivie d'un cocktail qui a permis à tous d'échanger.

• Mademoiselle Anita Gosh, candidate numéro 4, a été choisie par le public et le jury samedi 27 octobre dernier pour représenter la 9^{ème} Miss India France 2012, à ses côtés Nirosha élue première dauphine et Joëlle élue deuxième dauphine.



Quinze charmantes et élégantes jeunes demoiselles indiennes d'origine et françaises de nationalité ont été sélectionnées lors du casting de l'élection Miss India France 2012 pour gagner ce titre dans le but de représenter la culture et les valeurs de l'Inde en France. Elles ont défilé dans des tenues sublimes pour mettre en valeur leur beauté. Elles ont prononcé un discours, répondu aux questions du jury et présenté un savoir-faire afin de montrer leurs différentes personnalités.

Un spectacle inoubliable et envoûtant, qui a surpris le public ; une qualité exceptionnelle et un choix surprenant d'artistes tels que le groupe dynamique Morjan's Art, les sensuelles Danseuses d'Or de samba, l'incroyable et moderne groupe de hip hop Like Bounce de la célèbre émission, Meilleure danse, les charmants danseurs d'Indian Ocean et la voix douce de la chanteuse Barbara.

LE COIN DES ÉCHOS

Un évènement inoubliable et original organisé et présenté à Paris, sous le haut patronage de l'ambassade de l'Inde en France.

La 10^{ème} édition promet d'être encore plus grandiose.

(Texte Hana Guenifa Balane)



Décès

- Plusieurs amis de l'Inde nous ont quittés. Nous avons la tristesse de vous annoncer le décès de Madame Anne-Marie Legay à laquelle nous rendons hommage dans ce numéro et celui de Monsieur André Lewin, ambassadeur de France en Inde de 1987 à 1991, décédé le 18 octobre. Ancien élève de l'ENA, il a été le porte-parole du Secrétaire générale des Nations-Unies, Kurt Waldheim de 1972 à 1975. Puis il occupera les postes d'ambassadeur dans plusieurs pays, la Guinée (1975-1979), l'Inde, l'Autriche (1991-1996), le Sénégal et la Gambie (1996-1999). Auteur de plusieurs ouvrages dont l'Inde des Indiens, co-écrit avec Catherine Clément L. Lévi, sa compagne, elle-même auteure et philosophe.

- Le peintre indien Rajendra Dhawan est décédé le 31 octobre. La communauté des peintres indiens en France l'a accompagné jusqu'à sa dernière demeure.

Célébrations

- Les élèves de hindi des Collèges Alexandre Macal et Ramé-Décorbin (Guadeloupe, France) ont rendu hommage au Mahatma Gandhi et au Pasteur Martin Luther King le 2 octobre dernier,

dans le cadre des manifestations de la Journée Internationale de la Non-violence. Cette brève cérémonie s'est déroulée à Saint-François (Guadeloupe) autour de la statue du Père de l'indépendance indienne (statue offerte par l'Inde à la Ville, en 2004). La cérémonie a été menée en collaboration avec le Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes (CGPLI) et l'Association Culturelle Guadeloupéenne des Amis de l'Inde (ACGAI). Une couronne de fleur (mala) a été mise sur la statue du Mahatma. Le mala fut porté par les deux plus jeunes élèves des deux collèges, mais l'utilisation d'une échelle pour atteindre le Mahatma étant nécessaire, c'est un professeur qui,



par sécurité, a accompli ce geste symbolique. Des élèves des deux établissements ont ensuite présenté un montage de citations de Gandhi et de Martin Luther King.

L'un des moments forts de la manifestation fut la lecture du poème de Tagore "Where the mind is without fear".



L'intervention du représentant du Maire de la ville, le Dr Lupéron, a mis l'accent sur l'œuvre accomplie en faveur de la paix, la non-violence et la justice par le Mahatma Gandhi et le Pasteur Martin Luther King, ces deux grands leaders et modèles pour l'humanité.

Distinction

- C'est avec une grande émotion que Mme Lalitha Badrinath a reçu des mains de Mme Poujade les insignes des Palmes académiques. L'ambassadeur, M. Rakesh Sood, présent à cette cérémonie, a rappelé combien le parcours de Madame Badrinath, présidente du Groupe de Réflexion franco-indien, et « les services qu'elle a rendus tout au long de sa vie méritaient

Nouvelles de l'Inde n° 410

d'être récompensés par cette nomination de Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques.

« Depuis ses études à l'Université de New York, elle n'a eu de cesse



de placer l'humain et le social au cœur de ses préoccupations. Sa fonction depuis 2008 de Conseillère municipale déléguée aux Affaires sociales lui a certainement permis d'œuvrer dans le sens de l'amélioration des conditions de vie

et éducatives des personnes handicapées dans le plus grand respect. » Grâce à son association, Mme Badrinath, comme le rappelait l'ambassadeur, a su « jeter un pont entre l'Inde, votre pays d'origine et la France au service de laquelle vous avez travaillé un grand nombre d'années. Vous avez su développer les relations au niveau individuel entre Indiens et Français à travers votre travail et votre association, vous comportant en véritable diplomate et contribuez ainsi à une meilleure compréhension entre nos deux peuples. » □

BOURSES (Informations communiquées par l'Institut d'Etudes Indiennes)

Bourses offertes aux jeunes indianistes français

Pour obtenir une bourse d'études en Inde lorsqu'on est un étudiant français, il est indispensable de consulter régulièrement les sites web concernés.

Pour les bourses françaises, voir le site de l'association Egide, partenaire du Ministère des Affaires étrangères et européennes (MAEE) pour la gestion des bourses, rubrique « appels à candidatures » : <http://www.egide.asso.fr/jahia/Jahia/pid/176>

Les bourses attribuées par le gouvernement indien le sont principalement à des étudiants déjà titulaires de masters. Contacter le service culturel de l'Ambassade de l'Inde, 15 rue Alfred Dehodencq, 75016 Paris, 01 40 50 50 95, <http://www.amb-inde.fr>

Des bourses sont attribuées par le Centre de Sciences Humaines (CSH) de Delhi. Il faut surveiller périodiquement le site du CSH <http://www.csh-delhi.com/team.php>, notamment entre les mois d'octobre et janvier. Ce site conseille également de consulter EGIDE (www.egide.asso.fr/jahia/Jahia/appels/bfe).

L'Institut Français de Pondichéry (IFP) peut proposer en cours d'année des bourses d'études doctorales dans les domaines de l'Écologie, de l'Indologie et des Sciences Sociales. Les bourses sont ouvertes aux étudiants souhaitant travailler sur un sujet en relation avec les programmes de recherche de l'IFP. Pour toutes informations concernant ces bourses, il est recommandé de consulter régulièrement les sites : <http://www.ifpindia.org/-Research-.html> et <http://www.ifpindia.org/-Recrutement-.html>. On peut aussi envoyer une demande directe à ifpinfo@ifpindia.org ou ifpdir@ifpindia.org. La date limite de dépôt des dossiers est fixée au 15 mars ou au 30 septembre de l'année en cours.

Les équipes de recherche institutionnelles du CNRS et de l'Université disposent de crédits pour les doctorants de leur école doctorale. Se renseigner auprès du directeur de thèse ou/et de l'école doctorale.

La Fondation Jeunesse Internationale sous l'égide de la Fondation de France s'associe à l'École française

d'Extrême-Orient pour attribuer des bourses de stage d'au moins trois mois plus particulièrement destinées à des étudiants en archéologie et en histoire de l'art afin de leur permettre d'être accueillis dans un des centres de l'EFEO en Asie et de participer sur le terrain à des fouilles et autres travaux archéologiques. Les candidats doivent être de nationalité française, âgés de moins de 35 ans, et déposer leur dossier de candidature (lettre de motivation, CV, lettres de recommandation, description du projet de stage, calendrier et budget du stage) avant les dates limites indiquées sur le site <http://www.efeo.fr/fji>. L'EFEO propose également ses propres bourses de terrain dont les conditions sont décrites sur http://www.efeo.fr/bourses-conditions_procedures. Les dates limites de candidature pour ces bourses sont fixées avant le 31 mars de l'année en cours (2013) pour un séjour de terrain durant le 1er semestre de l'année suivante (2014) et avant le 30 septembre de l'année en cours (2013) pour un séjour au 2^{ème} semestre de 2014. La prochaine session de candidature sera close au 31 mars 2013. Le dossier complet est à adresser avant la date limite soit par courrier électronique à Mme Claire Prillard (claire.prillard@efeo.net), soit par courrier en un exemplaire à l'adresse de l'EFEO.

Des stages de formation linguistique et philologique en tamoul, "Classical Tamil Winter School" (CTWS) et/ou "Classical Tamil Summer Seminar" (CTSS), sont organisés par l'EFEO à Pondichéry chaque année (en février et/ou en août). Pour plus d'informations, consulter les sites : <http://www.efeo.fr/actualites/asie.shtml#inde> et <http://www.efeo.fr/CTSS> ; courriel : efeopdy@vsnl.com, et aussi eva.wilden@efeo.net or wilden.eva@gmail.com (toujours mentionner "CTWS ou CTSS" en référence).

Tout étudiant ou jeune chercheur désireux d'obtenir l'une de ces bourses ou allocations doit au préalable obtenir l'engagement d'une institution indienne ou d'un universitaire indien de l'accueillir, au moins nominativement. L'obligation d'avoir un partenaire indien est impérative.

